

Didier FONTAINE

Évangile de Jean

Texte grec, traduction et notes

JEAN 1, 1-18 : LE LOGOS

- I.1. À l'origine, le Logos était,
le Logos était auprès de Dieu
et dieu était le Logos.
2. Il était, à l'origine, auprès de Dieu.
3. Tout vint à l'existence par lui,
et sans lui, rien de ce qui est venu à l'existence,
ne vint à l'existence.
4. La vie était en lui – la vie, lumière des humains.
5. La lumière luit dans les ténèbres,
mais les ténèbres ne l'ont point saisi.
6. Un homme, nommé Jean, fut envoyé par Dieu.
7. Il vint pour un témoignage,
pour témoigner concernant la lumière
et que tous, par lui, puissent croire.
8. Ce n'était pas lui la lumière :
il devait témoigner
concernant la lumière.
9. La lumière véritable, qui illumine tout humain,
venait dans le monde.
10. Il est venu au monde,
monde qui par lui a été conçu,
mais le monde ne l'a point connu.
11. Il est venu vers les siens : les siens ne l'ont point reçu.
12. Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
– qui croient en son nom –,
il a accordé la possibilité de devenir
des enfants de Dieu
13. - engendrés
non du sang
ni d'un désir charnel
ni d'un désir d'homme
mais de Dieu.
14. Le Logos est devenu chair,
il a séjourné parmi nous.
Nous avons contemplé sa gloire,
une gloire, pleine de faveur et de vérité,
comme celle d'un *enfant* unique auprès d'un père.
15. Jean témoigne et clame :
« Il est celui dont je disais :
*Celui qui vient après moi
est passé devant moi
car il était avant moi.* »
16. Oui, de sa plénitude nous recevons
faveur sur faveur,
17. car la Loi, par Moïse, fut donnée

mais la faveur et la vérité
sont venues par Jésus-Christ.

18. Jamais personne n'a vu Dieu :
un dieu seul engendré
celui qui est dans le sein du Père
c'est Lui qui nous l'a fait connaître. »

1.1 ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος.

Les deuxième et troisième parties de ce verset forment un **chiasme** (gr. χιασμός, *disposition en croix*), procédé rhétorique courant en poésie.

καὶ ὁ λόγος	A		
ἦν		B	
πρὸς τὸν θεόν,			C
καὶ θεὸς			C
ἦν		B	
ὁ λόγος	A		

— ἐν ἀρχῇ à l'origine. Préposition ἐν + datif féminin singulier, ἀρχή, ἥς, ἡ, 1. *commencement, origine, début* (Matthieu 24.8, Jean 2.11 ; * τέλος, cf. Hb 3.14, Rv 21.6) ; 2. *commandement, pouvoir, autorité* (Éphésiens 1.21, Romains 8.38).

Locutions :

ἀπὸ ἀρχῆς, ἐξ ἀρχῆς : *dès le commencement, depuis le début* (cf. Jean 6.64, 15.27)

ἐν ἀρχῇ, κατ' ἀρχάς : *à l'origine, au commencement* (cf. Hébreux 6.1)

τὴν ἀρχὴν : *avant tout, absolument* (acc. adv.¹ ; cf. Jean 8.25).

οὐ τὴν ἀρχὴν, τὴν ἀρχὴν μὴ : *absolument pas, pas du tout*

ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος : *le début et la fin* (= Jésus, Révélation 22.13), expression mise en parallèle avec ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος, *le premier et le dernier* (=Jésus, Révélation 2.8) ; les mêmes épithètes qualifient également Dieu (cf. Révélation 21.6), lequel est de plus appelé τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ, *l'alpha et l'oméga*.

Le terme ἀρχή est fréquent chez Jean (18, 55 NT). Dans ce premier verset du prologue, l'allusion à la *Genèse* est évidente : Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν (LXX) et : אֶת הָאָרֶץ וְאֶת הַשָּׁמַיִם בְּרֵאשִׁית בְּרֵאשִׁית בְּרֵאשִׁית (BHS). Tout comme en Jean 1.1, l'expression ἐν ἀρχῇ a une valeur temporelle en *Genèse* 1.1. Toutefois certains commentateurs anciens y ont vu une valeur instrumentale : Dieu a créé « par le principe » (c'est-à-dire par le moyen de la Sagesse, ou du Logos selon les cas)².

ἐν + datif		
Sens/Usage	Signification	Exemple
locatif	<i>dans, parmi, sur</i> (lat. in + abl.) <i>en présence de</i> (lat. apud + acc.)	Luc 7.37, ἐν τῇ πόλει, <i>dans la ville</i> ἐν Ἄιδου [class.], <i>chez Hadès</i>

¹ Cf. ZERWICK 1963, §74.

² HARL 1994, 86.

instrumental	<i>par, avec, de</i>	Luc 22.49, εἰ πατάξομεν ἐν μαχαίρῃ, <i>frapperons-nous de l'épée ?</i>
causal	<i>à cause de</i>	Romains 1.24, ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν αὐτῶν, [<i>Dieu les a livrés</i>] <i>à cause des convoitises de leurs cœurs</i>
figuré	<i>dans (une situation) en union avec</i>	Luc 16.23, ἐν βασάνοις, <i>dans les tourments</i> Philippiens 4.19, ἐν Χριστῷ, <i>en union avec Christ</i>
temporel	<i>en</i>	Jean 2.19, ἐν τρισὶν ἡμέραις, <i>en trois jours</i>
adverbial	-	Romains 15.32, ἐν χαρᾷ, <i>joyeusement</i>

Ce tableau récapitulatif n'épuise pas les sens de cette préposition³, que l'usage hellénistique a rendu pratiquement équivalente à εἰς, tout en reléguant les distinctions entre situations *statique* ou *de mouvement* à l'arrière-plan⁴.

✧ L'époque à laquelle l'évangéliste fait allusion par l'expression ἐν ἀρχῇ est imprécise : dans la *Genèse*, le commencement coïncide avec le début de l'acte créateur (אָרָב, deuxième mot). Ici, le « commencement » précède l'acte créateur (qui n'intervient qu'au verset 3 avec l'aoriste ἐγένετο), où va opérer le Logos. Pour tenter de rendre cette imprécision, nous avons opté pour la formulation « à l'origine ».

Certains commentateurs partent de cette imprécision pour spéculer sur une existence du Logos de toute éternité :

On peut même dire que le commencement dont parle Jean va encore plus loin que Gn 1. Dans Gn 1.1, « Dieu créa ». Il s'agit donc d'un moment précis dans le déroulement du temps. Avec « Au commencement, la Parole était... », aucune limite n'est fixée. Aussi loin que l'on puisse penser dans l'éternité avant le temps – et bien plus loin, en fait – la Parole *était* déjà. (Kuen 2005, 452)

Pour autant, le choix du temps ne peut, à lui seul, étayer cette spéculation d'antériorité absolue (« cette limite [...] ouvre pour nous la vaste nébuleuse de l'éternité avant le temps. (...) Elle 'anti-date' toute existence. Athanase répondait à Arius qu'il n'existait jamais un temps où Jésus n'existait pas. », *Ibid.*) Le Logos, de toute éternité ? Voire. D'autres passages du Nouveau Testament sont à prendre en considération (Proverbes 8.22 – cf *infra*, Colossiens 1.15, 1 Jean 5.1).

— ἦν *était*. Indicatif imparfait actif 1MS, εἰμί, ici *être, exister*. Le triple emploi de ce verbe à l'imparfait souligne la *durée*⁵ de l'existence dans la sphère divine, et contraste avec le ἐποίησεν de *Genèse* ou les ἐγένετο du contexte. Dans cette première instance, le verbe n'a pas d'attribut : le Logos n'était pas *quelque chose*, le Logos *existait*.

³ ABEL 1927, §47, HUMBERT 2004, §516-520, BERTRAND 2002, 204. Nota : distinguer la préposition ἐν de l'adjectif cardinal ἕν (nominatif/accusatif neutre singulier de εἷς, *un*). Suivi d'un enclitique, elle s'accentue ἔν.

⁴ ZERWICK 1963, §99-102.

⁵ Bertrand 2002, §260. Cette idée de durée n'est cependant pas systématique au thème de l'imparfait, ex. ἔφη (Marc 4.7), ἔλεγεν (Marc 4.21). Cf. Robertson, 883.

— **ὁ λόγος** *le Logos*. Article nominatif MS + nominatif MS, λόγος, ου, ὁ : 1. *parole, mot, discours*, 2. *message, récit, compte-rendu* 3. *le Logos divin*, représentant Christ (Jn 1.17). Sujet du verbe ἦν. Ce verset nous fait découvrir l'existence divine du Logos, dont on a connaissance par ailleurs :

Proverbes 8.22	κύριος ἔκτισέν (TM מִן־קֶרֶם ⁶) με ἀρχὴν (TM תְּחִלָּתָא) ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, [le] Seigneur m'a créée (la Sagesse) commencement de ses voies, pour [accomplir] ses oeuvres.
Philippiens 2.6a	ὃς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων., lequel, existant en forme de Dieu...
Jean 16.28a	ἐξῆλθον παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον, je suis sorti [d'auprès] du Père et je suis venu dans le monde
Colossiens 1.17	καὶ αὐτός ἐστιν πρὸ πάντων καὶ τὰ πάντα ἐν αὐτῷ συνέστηκεν, et lui-même existe avant toutes choses, et tout par son moyen est venu à l'existence

✧ Comment traduire ὁ λόγος ? Par le féminin Parole ? le masculin Verbe (cf. lat. *Verbum*) ? Faut-il déceler une allusion à la *Dabar* ou *Memra* de Dieu (Parole), à sa *Shekina* (Présence) ?⁷ Ou encore au Logos philonien ?⁸ Plus personne aujourd'hui ne nie une influence de l'ensemble de ces conceptions. Mais c'est simplement parce qu'elles affleuraient déjà dans les pages de l'Ancienne Alliance.

À l'époque de Jean, « le Logos » n'était pas une idée nouvelle : la nouveauté, c'était cette formulation. Telle que rapportée par la Genèse, la création fait la part belle à la parole (« Dieu dit », **וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים** : Genèse 1.3, 6, 9, 11, 14, 20, 24, 26, 2.18). Ainsi, le prologue de l'évangile de Jean nous fait découvrir cette Parole, cette Sagesse – le Logos – qui opérait en coulisses (Genèse 1.26). La désignation change, mais l'idée demeure, et même elle se précise.

Il nous a donc semblé inopportun de traduire cette expression⁹, car si Jean emploie un mot commun, c'est pour l'enrichir d'une signification nouvelle : nul besoin de chercher un équivalent : c'est, pratiquement, un néologisme.

— **πρὸς τὸν Θεόν** *auprès de Dieu*. Préposition + article accusatif MS + nom accusatif MS θεός, οὔ, ὁ, *dieu, Dieu*. Quand la préposition πρὸς s'emploie avec l'accusatif, elle a un *sens local*¹⁰,

⁶ v. קָרַם, acheter, posséder, acquérir, créer – DHAB, 334.

⁷ Burney 1922, 35-39. Sur la puissance agissante de la Parole de Dieu, cf. Isaïe 55.11, Sagesse 18.15, Siracide 24.1-22.

⁸ Vigouroux 1908, 323-329; Cullmann 1958, 216-233. Ces deux sources concordent sur un point d'importance : la dépendance de Jean à Philon est toute relative. La doctrine de Philon, peu homogène et qui présente des contradictions irréductibles, puise elle-même sa source dans l'Ancien Testament. Le Logos n'est donc pas johannique mais « spécifiquement chrétien » : « Jean n'est ni l'auteur, ni le premier promulgateur du système qui applique au Christ ce que l'Ancien Testament dit de la Sagesse de Dieu, du Verbe de Dieu, de l'Ange de Jéhovah, etc. (...). Il a été devancé dans cette voie par saint Paul et par le rédacteur de l'Épître aux Hébreux. Il n'a de propre que le nom de Logos. C'est un signe que la théorie du Logos – au nom près – remonte à la tradition apostolique, et plus haut encore, à la prédication de Jésus (F. Prat, *in* Vigouroux, *op.cit.*). Par exemple, sur les affinités entre le Logos paulinien et le Logos philonien, cf. Fontaine 2010, 74.

⁹ Ainsi Pirot-Clamer, Pautrat, Loisy, Leloup.

¹⁰ Abel 1927, §50 l-m.

avec l'idée de direction (lat. *quo ? > ad*) : Jean 1.42 : ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸν Ἰησοῦν, *il le conduisit vers Jésus*, 3.26 : καὶ ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην, *ils vinrent vers Jean*, 14.6 : οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν πατέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ, *personne ne vient vers le Père si ce n'est par moi*, 20.17c : ἀναβαίνω πρὸς τὸν πατέρα, *je monte vers le Père* (voir aussi 5.45, 7.33, 11.21, 13.1, 13.3, 14.12, 14.28, 16.5, 10, 17, 28, 20.2, Rv 10.9, 13.6). Ce sens est le plus souvent commandé par l'emploi de verbes directionnels¹¹.

Cependant, comme l'indique ABEL (en citant Jean 1.1 entre autres), ce sens local « demeure même avec des verbes de *repos*, alors que la notion de direction est plus ou moins effacée » (Abel 1927, 231 ; voir aussi ESNT, 329, Humbert §547, Robertson, 624-626, BDF §239) : 1 Jean 1.2b : τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον ἣτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα, *la vie éternelle qui était auprès du Père*, 1Jean 2.1 : παράκλητον ἔχομεν πρὸς τὸν πατέρα, *nous avons un intercesseur auprès du Père*, 3.21a : παρησίαν ἔχομεν πρὸς τὸν θεόν, *nous avons de l'assurance auprès du Père*.

✳ En Jean 1.1, une traduction du type « vers Dieu » (ex. JA, TOB, Augrain-Tamisier-Amiot, Leloup) est donc sujette à caution¹². Parmi les autres choix possibles, il faut peut-être écarter « avec »¹³, qui nécessiterait davantage la préposition σύν + datif (ex. σύν αὐτῶ, Jean 12.2) ou μετά + génitif (ex. μετ' αὐτῶν, Jean 3.22 ; cf. 9.40, 17.12, 18.5, 18, 20.24, 26) Sans aller jusqu'à effacer toute nuance, il faut plutôt rapprocher πρὸς de παρὰ¹⁴ (« au côté de », « chez »¹⁵ ; cf. héb. לְצֶדֶק). Ce rapprochement évoque d'ailleurs la Sagesse, qui, au moment de la Création, était auprès de Dieu : ἡμῖν παρ' αὐτῷ (LXX), *j'étais à ses côtés* (לְצֶדֶק הַיְהוָה TM), Proverbes 8.30¹⁶. Si l'on accepte une influence de l'arrière-plan sémitique, ce sens est à rapprocher de l'araméen תְּלִי (à, vers ; avec)¹⁷.

¹¹ On rencontre également πρὸς avec des verbes énonciatifs : εἶπεν πρὸς αὐτόν (ex. Mt 3.15).

¹² Zerwick (§102), après avoir rappelé la confusion entre repos et mouvement dans l'usage hellénistique, affirme que, de la centaine d'emploi de πρὸς chez Jean, tous ont un sens dynamique et qu'il faut comprendre Jean 1.1 comme celui d'une « personal relationship », tandis que la proximité lui semble mieux exprimée par παρὰ + datif (Jn 1.39, 4.40, 8.38, 14.17, 23.25, 17.5) ou μετά + génitif (20 emplois).

¹³ Ex. Stapfer, Bonnet, Bayard. Porter souligne : « 'with', does not do full justice to this use of the preposition to mean face-to-face presence », Porter 1992, 173. PV porte d'ailleurs « face à face ».

¹⁴ Robertson, 613 : « In meaning παρὰ and πρὸς do not differ essentially save that παρὰ merely means 'beside,' 'along-side' (cf. our « parallel »), while πρὸς rather suggest 'facing one another,' an additional idea of contrast. ». Lagrange 1928, 2 : « πρὸς exprime spécialement qu'on se tient proche d'une personne, et παρὰ qu'on habite ensemble (cf. IV, 40 ; XIV, 23), c'est-à-dire que πρὸς indique mieux un contact ». Même idée dans Pirot et Clamer 1946, 312 : « Παρὰ indique simplement le fait d'habiter ensemble ; πρὸς a en plus l'idée de proximité, d'intimité, de vie en commun (cf. Matth., xii, 56 ; Marc., ix, 19 ; i Cor., xvi, 7 ; ii Cor., i, 12 ; Gal., i, 8 et surtout i Joa., i, 2, exactement parallèle à notre passage ».

¹⁵ Toutefois le vocable « chez » nous semble maladroit : « la parole était chez Dieu » (Pléiade).

¹⁶ Abbott perçoit, en plus du sens local, un sens plus classique : « dévoué à », « pour ce qui concerne », JG 273-275, part. §2366. Un autre sens est encore illustré par Tresmontant : « le parler était à dieu ». Partant du principe qu'un Logos *auprès de Dieu* serait la confession d'un polythéisme, Tresmontant voit dans le πρὸς le *le* hébraïque, signe d'appartenance.

¹⁷ Burney 1922, 29, MHT IV, 71.

— καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος *et dieu était le Logos*. ✘ Contrairement au membre de phrase précédent, θεὸς ne porte pas d'article¹⁸. Il est l'attribut du verbe ἦν, et à ce titre il dénote une *qualité* : le Logos a la nature divine¹⁹. On pourrait aussi choisir « et le Logos était un dieu » (indétermination) ou « et le Logos était Dieu » (qualité) sans contrevenir au sens, mais en français ces deux choix induisent en erreur. Le premier, parce qu'on pourrait l'accuser d'un inopportun *polythéisme*²⁰, et le second, parce qu'il suggère que θεὸς est défini, alors qu'il ne l'est pas, et qu'au premier abord, il indique une *identité de personne* contredite par le contexte. Commentant le choix de traduction par « dieu », un bibliste explique :

« L'auteur veut dire que le logos faisait partie de la réalité divine, sans être le Dieu suprême. 'Divin' est trop faible, 'Dieu' est trop fort. Le mot 'dieu', avec la minuscule, chercher à rendre la pensée. » -J.P. Prévost dir., *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Bayard, 2004 : 441.

Ce passage a fait l'objet de fantasmes grammatico-théologiques nombreux. En 1933, E.C. COLWELL publia une étude minutieuse – « A definite rule for the use of the article in the Greek New Testament » (*JBL* 52, 1953 : 12-21) –, désormais connue sous le nom de « règle de Colwell », qui a eu très bonne fortune et ne cesse d'être évoquée indûment.

Règle : un attribut défini qui précède le verbe est habituellement sans article²¹.

Seulement, c'est l'*inverse* de cette règle dont on se sert au sujet de Jean 1.1c²².

Inverse : un attribut sans article qui précède le verbe est habituellement défini.

Ironie du sort, COLWELL posait *comme un présupposé* ce que beaucoup d'exégètes pensent qu'il a prouvé²³... Or le Nouveau Testament présente bon nombre de passages contredisant les présupposés de Colwell : Marc 6.49, 11.32, Jean 4.19, 6.70, 8.44, 9.17, 10.1,13,33, 12.6 (attributs sans article précédant le verbe, et pourtant indéfinis). De surcroît, COLWELL n'a traité que les *noms*. Si on élargit le corpus à l'ensemble des substantifs comme l'a fait P. HARNER, c'est la tendance inverse qui apparaît : « un nom attribut employé sans article et précédant le verbe a

¹⁸ On le dit « inarticulé ». L'article ayant pour objet la *détermination* d'un substantif, l'absence de l'article indique qu'un terme est indéfini. Ainsi Abel : « Comme il exprime une notion universelle non délimitée en soi, le prédicat ne prend pas l'article. C'est pourquoi on ne le fait précéder que d'un article indéfini « je suis un homme », ou d'aucun article s'il s'agit d'une abstraction. Dans les deux cas, le grec supprime l'article : Lc. 7 8 ἐγὼ ἄνθρωπος εἰμι, Jo. 4 24 πνεῦμα ὁ θεός, *Dieu est esprit* (d'essence spirituelle), 1 1 θεὸς ἦν ὁ λόγος, *le Verbe était Dieu*, i Jo. 4 16 ὁ θεὸς ἀγάπη ἐστίν, *Dieu est amour*. » (§529 f). En Jean 1.1, il faut donc comprendre « d'essence divine ».

¹⁹ Zerwick §172 : « the predicate commonly refers not to an individual or individuals as such, but to the class to which the subject belongs, to the nature or quality predicated of the subject; e. g. Jo 1:1 καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, which attributes to the Word the divine *nature* ». Idem Pirot et Clamer 1946, 312.

²⁰ Ainsi Lagrange, Metzger, Wallace. Cependant d'autres que Dieu peuvent être appelés « dieu » (ex. Exode 7.1, Isaïe 9.6, 2Corinthiens 4.4), sans qu'il y ait polythéisme.

²¹ « a definite predicate nominative has the article when it follows the verb ; it does not have the article when it preceds the verb » (p.13).

²² Par exemple METZGER 1953, 75, KUEN 2003, 453, BOISMARD 1998, 87.

²³ ESNT, 256-270.

essentiellement une valeur adjectivale » (1973 : 85). HARNER a également montré qu'en fait, 80% des exemples avancés par COLWELL n'étaient pas définis, mais qualitatifs. Dans une thèse de doctorat consacrée à ce sujet, P.S. DIXON a encore précisé les constatations de HARNER, et démontré que θεός, en 1.1c, a 94% de chance d'être qualitatif, plutôt que défini/indéfini²⁴.

À l'évidence, Jean 1.1 est symptomatique des lectures théologiques opérées par les traducteurs. On tente de tirer à soi la grammaire, pour appuyer une théologie, une christologie. Un examen attentif démasque toutefois les raisonnements circulaires²⁵.

1.2 οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεόν

— οὗτος *celui-ci*. Pronom démonstratif nominatif MS, οὗτος, αὕτη, τοῦτο (adjectif et pronom démonstratif) désignant généralement un objet proche²⁶. La distinction avec ἐκεῖνος, *celui-là* – objet plus éloigné²⁷ –, est sensible dans des versets comme Jacques 4.15b, ποιήσομεν τοῦτο ἢ ἐκεῖνο, *nous ferons ceci ou cela*. ✽ Toutefois cette distinction n'est pas systématique : parfois οὗτος désigne l'objet le plus éloigné : ὅτι πολλοὶ πλάνοι ἐξῆλθον εἰς τὸν κόσμον, οἱ μὴ ὁμολογοῦντες Ἰησοῦν Χριστὸν ἐρχόμενον ἐν σαρκί· οὗτός ἐστιν ὁ πλάνος καὶ ὁ ἀντίχριστος (2 Jean 1.7), *car plusieurs séducteurs sont sortis dans le monde, ceux qui ne confessent pas Jésus Christ venant en chair: celui-là est le séducteur et l'antichrist* (Darby)²⁸. Le sujet le plus proche est Ἰησοῦν Χριστὸν, mais οὗτος, ici anaphorique, se réfère en fait au sujet le plus éloigné, πολλοὶ πλάνοι. L'emploi du singulier vise sans doute à désigner individuellement

²⁴ « when John wished to express a definite predicate nominative, he usually wrote it after the verb with the article, 66 of 77 occurrences or 86% probability. When he wished to express a qualitative predicate nominative with the verb, he usually wrote it before the verb without the article, 50 of 63 occurrences or 80% probability. Finally, we may conclude three things about John 1:1. First, Colwell's rule cannot be applied to the verse as an argument for definiteness. Colwell's rule says that definite predicate nominatives preceding the verb usually are anarthrous. The rule asserts nothing about definiteness. It does not say that anarthrous predicate nominatives preceding the verb usually are definite. This is the converse of the rule, and as such is not necessarily valid. Indeed, our thesis demonstrates just the opposite, that anarthrous predicate nominatives preceding the verb usually are qualitative, 94% of occurrences. Second, on the basis of the contrast with 1:14 (where the humanity of Christ is stressed), and on the basis of the comparison with the first two clauses in 1:1 (where two eternal qualities of the Logos are laid out), we conclude that theos in 1:1c stresses quality. Third, this thesis demonstrates that the statistical probability of theos being qualitative, rather than definite or indefinite, is quite high, 94%. (DIXON 1975, 54-55).

²⁵ Pour plus de détails sur ce verset, cf. Fontaine 2007, 289-291. Sur l'abus de la règle de Colwell, cf. CARSON 1996, 82-84, ESNT, 257-258, DECKER 1995.

²⁶ Cette proximité est triple : ce qui est proche peut l'être dans le contexte, dans l'esprit de l'auteur, dans l'espace et le temps de l'auteur ou de son auditoire (cf. WALLACE 1996, 325 sq.). Cette proximité est comparable à celle exprimée par ὅδε, avec lequel οὗτος se confond pratiquement dans la koinè (Abel §34a).

²⁷ Mais pas toujours, ex. Matthieu 17.27, Actes 3.13.

²⁸ La traduction n'est pas très heureuse. NBS : « En effet, beaucoup d'imposteurs sont sortis dans le monde, qui ne reconnaissent pas Jésus-Christ venant en chair. Voilà l'imposteur et l'antichrist. », Bible Annotée : « Car beaucoup de séducteurs se sont répandus dans le monde, ne confessant point Jésus-Christ venant en chair ; c'est là le séducteur et l'antéchrist. », ou mieux S21 : « En effet, de nombreux imposteurs sont venus dans le monde; ils ne reconnaissent pas que Jésus est le Messie venu en homme. Voilà ce qui caractérise l'imposteur et l'Antichrist. » Dans aucune de ces traductions n'ose-t-on rendre littéralement οὗτος par *celui-ci*...

tout membre du groupe des séducteurs en question (cf. Culy 2004, 148). On peut faire la même constatation en 2 Jean 2.22, ou encore dans le controversé 1 Jean 5.20 (*contra* Wallace 1996, 326-327), où οὗτος désigne plus vraisemblablement τὸν ἀληθινόν (*le Véridique*, c'est-à-dire Dieu) plutôt que l'antécédent le plus proche Ἰησοῦ Χριστῶ (*Jésus Christ*)²⁹. Cette absence de distinction entre sujet lointain/éloigné peut être un hébraïsme, dans la mesure où l'hébreu n'a pas cette nuance. Enfin οὗτος, à côté de son emploi *anaphorique* (référence à ce qui précède) peut servir à annoncer le sujet qui vient (référence à ce qui suit) – c'est son usage *cataphorique* (ex. καὶ αὕτη ἐστίν... dans Jean 1.19, 1 Jean 2.25, 3.23, 5.4, 11, 14, 2 Jean 1.6).

— ἦν cf. 1.1²

— ἐν ἀρχῇ cf. 1.1¹

— πρὸς τὸν θεόν cf. 1.1⁴

1.3 πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν

➤...καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. ὃ γέγονεν 4 ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν,...

Faut-il joindre ὃ γέγονεν avec οὐδὲ ἓν ou avec ἐν αὐτῷ ?

Oui	καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν... et sans lui, rien n'est venu à l'existence. Ce qui est venu à l'existence en lui était vie
Non	καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν. Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν... et sans lui, rien n'est venu à l'existence, de ce qui est venu à l'existence. En lui était la vie...

Bien que les Pères anté-nicéens aient majoritairement compris (mais dans un contexte de controverses arienne ou gnostique) ce verset en joignant ὃ γέγονεν avec le verset 4³⁰, le style johannique – en l'occurrence, la propension aux répétitions³¹, ou celle d'initier des phrases avec ἐν (13.35, 15.8, 16.26, 1Jn 2.3,4,5...) – ne s'y prête guère (cf. Vg, Pes)³².

l Bibliographie : Lagrange 1927, 6-7, Metzger 1971, 167-168, Comfort 2008, 252-253, Willker 2010, 8-10, NET 1888, PC 312

πάντα
δι' αὐτοῦ
ἐγένετο,
καὶ χωρὶς αὐτοῦ
ἐγένετο
οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν

A
B
C
anti-B
anti-C
anti-A

²⁹ Voir les arguments pour l'une ou l'autre analyse dans Bateman 2008, 583-584.

³⁰ En français, on peut citer BJ, TMN, NBS, BFC, (Pautrat 2000, 33) ou (Loisy 1922, 631).

³¹ Cf. 1.1 : ἐν ἀρχῇ (idem 1.2) ; 1.1 : πρὸς τὸν θεόν (idem 1.2) ; 1.3 : πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο (1.10 : ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο) 1.7 : ἵνα μαρτυρήσῃ (idem 1.8) ; 1.9 : εἰς τὸν κόσμον (1.10 : ἐν τῷ κόσμῳ) ; 1.14 : χάριτος καὶ ἀληθείας (1.17 : ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια), sans compter les termes récurrents ou apparentés : ἦν, λόγος, οὗτος, ἐγένετο, φῶς, πιστεύσωσιν/πιστεύουσιν, πρῶτος, πλήρης/πληρώματος, μονογενής, ἔλαβον et similaires, etc.

³² En outre, la variante ἐστίν (au lieu de ἦν) au verset suivant, introduite par quelques manuscrits (⋈ D, Vieille Latine, syr^c, cop^{sa, fay}) et certains écrivains latins anciens, résulte de la volonté d'é luder une difficulté théologique précisément causée par l'introduction de ὃ γέγονεν au verset 4 (cf. Comfort 2008, 253).

Ce verset présente un *parallélisme antithétique* tout hébraïque (ex. Psaume 18.37)³³ : la première proposition est répétée par la seconde sous forme négative, pour en accentuer l'idée (idem en Jean 1.20, 3.16, 6.50, 10.5, 18.20, 20.27, 1 Jean 1.5,6, 2.4, 27, 5.12). La finale ὁ γέγονεν semble rompre l'équilibre des stances, mais nous ne voyons aucune raison suffisante pour la repousser dans le verset suivant.

— **πάντα** *tout*. Adjectif nominatif NP, *πᾶς, πᾶσα, πᾶν*. Locutions : τὰ πάντα, *tout, toutes choses, l'Univers* ; διὰ παντός, *sans cesse, constamment*. Sujet collectif du verbe ἐγένετο.

L'idée du Logos créateur est introduite emphatiquement et sera répétée en 1.10 (noter d'ailleurs le distinguo πάντα-tout séparément/ὁ κόσμος-tout collectivement). Cette même idée se retrouve chez Paul en des termes similaires, Colossiens 1.17 : ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα³⁴... τὰ πάντα δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν ἔκτισται (*en lui tout a été créé... tout a été créé par lui et pour lui*), Éphésiens 3.9 : ...ἐν τῷ θεῷ τῷ τὰ πάντα κτίσαντι [v.l. διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ] (...*en Dieu, qui a tout créé [par Jésus-Christ]*) et chez l'auteur de l'épître aux Hébreux : πίστει νοοῦμεν κατηρτίσθαι τοὺς αἰῶνας ῥήματι θεοῦ, *par la foi nous comprenons que l'univers a été formé par la parole de Dieu* (11.3). Bien sûr, cette création par le Logos de Dieu rappelle quelques passages de l'Ancienne Alliance, comme Psaume 33.6a, וְשָׁמַיִם יְהוָה בְּדָבָר, *par la parole de Jéhovah les cieux ont été créés* ou Sagesse 9.1 : θεὸς πατέρων καὶ κύριος τοῦ ἐλέους ὁ ποιήσας τὰ πάντα ἐν λόγῳ σου, *Dieu des Pères et Seigneur des miséricordes, toi qui, par ta parole, as fait l'univers* (BJ).

— **δι' αὐτοῦ** *par lui*. Préposition, génitif διὰ + pronom personnel génitif MS, αὐτός, ἢ, ὁ, *lui ; le même ; -même* (sens des *ipse, is, idem* latins).

✳ La puissante affirmation de Jean est à mettre en parallèle avec des versets comme Actes 17.24a : ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ (*le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient...*), Romains 11.36 : ὅτι ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα (*car de lui [Dieu], par lui et pour lui sont toutes choses*), ou Révélation 4.11 : σὺ ἔκτισας τὰ πάντα, καὶ διὰ τὸ θέλημά σου ἦσαν καὶ ἐκτίσθησαν (*tu [Dieu] as créé toutes choses, c'est par ta volonté qu'elles sont, et qu'elles ont été créées*). Dans ces passages, Dieu est créateur. Dans d'autres, c'est son Logos. Ce paradoxe s'éclaire à la lumière de l'explication fournie par Paul en 1 Corinthiens 8.6 :

ἀλλ' ἡμῖν εἷς θεὸς ὁ πατήρ,
ἐξ οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν,
καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστός,
δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ³⁵

Le Logos est agent de la création (δι' οὗ), Dieu en est l'initiateur (ἐξ οὗ)³⁶. C'est d'ailleurs l'idée véhiculée par l'emploi de διὰ + génitif (*agence*)³⁷ et la tournure passive de la

³³ Sur les répétitions chez Jean, cf. Abbott §2544-2627.

³⁴ Westcott explique la différence πάντα/τὰ πάντα : « The exact form (πάντα) expresses all things taken severally, and not all things regarded as a defined whole (τὰ πάντα, Col. 1:16). » (1908 *ad loc.*)

³⁵ Néanmoins, pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous vivons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous vivons. (S21)

³⁶ D'après la terminologie philonienne, Dieu est αἴτιος (*la cause*), le Logos ὄργανον (*l'instrument*). Cf. *De Cherubim* §125, 127 : ὄργανον δὲ λόγον θεοῦ δι' οὗ κατεσκευάσθη (§127), *son outil le verbe de Dieu avec l'aide duquel il a été construit* (trad. J. Gorez).

³⁷ Sur διὰ + génitif, cf. Wallace 1996, 368, 432, Zerwick 1963, §113.

proposition πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο (Funk et Busse 1984, 113). Lagrange commente ce verset paulinien ainsi : « il n'est pas douteux que le Fils soit en quelque façon intermédiaire » (1927, 5).

Principaux usages de διά			
Syntaxe	Sens/Usage	Signification	Exemple
+ Génitif	Instrumental	<i>par, par l'intermédiaire de, par le moyen de</i>	Romains 5.12, δι' ἑνὸς ἀνθρώπου ἡ ἁμαρτία εἰς τὸν κόσμον εἰσηλθεν, <i>par un seul homme le péché est entré dans le monde</i> 2 Corinthiens 5.7: διὰ πίστεως ... οὐ διὰ εἶδους, <i>par la foi, non par la vue</i> Jean 4.4, διὰ τῆς Σαμαρείας, <i>à travers la Samarie</i>
	Local	<i>à travers</i>	
	Moyen	<i>par ; adverbe</i>	Actes 15.27, διὰ λόγου, <i>oralement, de vive voix ;</i> 2 Corinthiens 2.4, διὰ πολλῶν δακρῶν, <i>avec beaucoup de larmes ;</i> Rm 8.25, δι' ὑπομονῆς, <i>patiemment, avec patience ;</i> Luc 24.53, διὰ παντός, <i>constamment</i>
	Temporel	<i>pendant, durant ; après tous les...</i>	Luc 5.5, δι' ὅλης νυκτός, <i>pendant toute la nuit ;</i> Actes 1.3, δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα, <i>durant quarante jours ;</i> Matthieu 26.61, διὰ τριῶν ἡμερῶν οἰκοδομησάτω, <i>[le] recons-truire en trois jours ;</i> Marc 2.1, δι' ἡμερῶν, <i>quelques jours après ;</i> Deutéronome 15.1 (LXX), δι' ἑπτὰ ἐτῶν, <i>tous les sept ans</i>
+ Accusatif	Causal	<i>à cause de, en raison de</i>	Jean 11.42, διὰ τὸν ὄχλον, <i>à cause de la foule ;</i> Jean 19.11, διὰ τοῦτο ὁ παραδούς μέ σοι μείζονα ἁμαρτίαν ἔχει, <i>c'est pourquoi celui qui me livre commet un péché plus grand</i>

— **ἐγένετο** *vint à l'existence*. Verbe indicatif aoriste moyen, 3PS γίνομαι (=γίγνομαι) 1. *venir à l'existence, naître, être produit*, 2. *arriver, se produire*. Locutions : καὶ ἐγένετο, *et voici que ;* δεῖ γενέσθαι, *il doit arriver que ;* μὴ γένοιτο, *qu'il n'en soit rien ! que cela n'arrive pas ! ;* τὸ γεγονός, *ce qui est arrivé*.

L'aoriste ancre la création dans le temps – à un point précis du temps – contrairement aux trois imparfaits qui précèdent. Un contraste s'établit entre l'être (Dieu et le Logos ; εἶναι) et le devenir (la création ; γίνομαι). Westcott relève trois verbes dans le Nouveau Testament pour évoquer cette création : κτίζειν, ποιεῖν et γίγνεσθαι (1882, 4).

— **καὶ χωρὶς αὐτοῦ** *et sans lui*. Conjonction de coordination + adverbe + pronom personnel génitif MS αὐτός, ἡ, ὁ.

— **ἐγένετο** cf. 1.3³

— **οὐδὲ ἓν** *pas même une chose*. Adverbe + adjectif cardinal nominatif NS εἷς, μία, ἓν, ἓν.

Formé d'après οὐ + δέ, οὐδέ peut être employé comme adverbe ou conjonction négative : 1. *Et ne pas* 2. *non plus* 3. *pas même* (cf. Mt 6.29). À distinguer du pronom οὐδεὶς, οὐδεμία, οὐδέν (cf. v. 18). Locutions : οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, *pas le moins du monde ;* παρ'οὐδέν, δί'οὐδενός, ἐν οὐδενός, *ne considérer (ou n'être considéré) comme rien*. La tournure οὐδέ εἷς, légèrement emphatique, se retrouve chez les classiques (ex. XENOPHON, cf. M.-L., 1291).

Parfois, l'accentuation seule permet de distinguer le sens : dans οὐδὲ ἔν (pas même une chose), ἔν porte l'esprit rude (neutre de εἶς, tandis que dans οὐδὲ ἐν (*ne pas... dans*, cf. Lc 7.9, 1Cor. 5.1), c'est l'esprit doux (préposition ἐν).

— ὁ γέγονεν de ce qui est venu à l'existence. Pronom relatif nominatif NS ὅς, ἧ, ὅ³⁸ : *qui, que, quoi, dont ; lequel, laquelle, auquel* + indicatif parfait actif, 3MS γίνομαι (cf. 1.3³³) L'aoriste introduit la temporalité, le parfait en marque la continuité (Westcott).

✧ Si cette expression est liée au verset 3, ὁ γέγονεν désigne *le monde qui a été créé* par l'intermédiaire du Logos. Attachée au verset 4³⁹, elle soulève des difficultés logiques : ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, *ce qui est venu à l'existence en lui était (la) vie*. Comment comprendre ἐν αὐτῷ, dont la préposition a un sens clairement *locatif*? Sans doute le scribe du P⁶⁶ l'a-t-il bien perçu, qui a opté pour l'omission de ἐν (cf. Comfort 1999, 388 ; 2010, 253). Ce faisant, il est possible de comprendre : « ce qui est venu à l'existence *par son moyen* était vie ». Mais le problème de l'identification de cette « vie » subsiste, puisqu'on apprend aussitôt que « la vie était la lumière des humains ». Cette lumière, on le devine d'après le contexte, c'est bien sûr Jésus – et non *ce qui est venu à l'existence par son moyen* (le monde). D'ailleurs Jean lèvera l'ambiguïté en prêtant ces propos à Jésus (8.12) : ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς (*moi, je suis la lumière du monde. Celui qui s'en vient à ma suite ne marchera plus jamais dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie*), dans un verset où Jésus est non seulement identifié avec *la lumière* (cp. 1 Jean 1.5), mais aussi avec *la lumière de la vie*.

Les versions qui choisissent néanmoins de lier ὁ γέγονεν au verset 4 ne sont pas tout à fait sans fondement. Avec pour support l'écrasante majorité des témoins anciens, elles considèrent que « Ce qui est venu à l'existence en lui » désigne Jésus incarné, et qu'il « était vie ». Or, c'est sans doute cette compréhension qui a provoqué les variantes du verset 3 : ainsi formulée, la pensée de l'évangéliste autorisait l'idée que le Logos ait pu « changer » (en venant au monde charnellement). Ariens et Macédoniens se servirent en outre du passage pour souligner que « tout ce qui est venu à l'existence » incluait l'Esprit Saint – donc que ce dernier avait été créé comme le reste. Devant cet usage, les Pères qui lisaient auparavant ὁ γέγονεν avec le verset 4 le rattachèrent de préférence au verset 3, recouvrant peut-être par-là la leçon originelle.

1.4 ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων

v.l. ἐν αὐτῷ ζωὴ ἐστίν

— ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν *en lui était la vie*. Préposition + pronom personnel datif MS αὐτός, ἡ, ὁ. + nom nominatif FS ζωή, ἡς, ἡ, 1. *vie*, 2. *existence* + ἦν cf. 1.1².

Pratiquement la moitié des 135 occurrences du terme ζωή dans le Nouveau Testament est johannique (Jn x32, 1Jn x10, Rv x17, = 59), souvent en association avec αἰώνιος

³⁸ FEUILLET remarque : « après *oudé hen* il faudrait *hôn gegonen* » (1968, 39). L'hypothèse de BURNEY, basée sur un substrat araméen (ܢܝܗܘܢ), n'est pas inintéressante : « *Parce que la vie était en lui...* » (1922, 29).

³⁹ C'est le choix d'une petite minorité des traductions françaises : NBS, TMN (ἐν αὐτῷ = « par son moyen »), Loisy, Leloup (problème éludé non sans imagination : « De tout être Il est la vie »), Maredsous, Bible des Peuples, Pautrat (« ce qui eut lieu était en elle vie »). FEUILLET, qui rattache ὁ γέγονεν au verset 3 après en avoir fait une bonne analyse d'ensemble (1968, 37-43), soutient que « ni l'ancienne tradition textuelle ni la grammaire ne permettent de trancher définitivement le débat » (p.39).

(Jean 3.15,16, 36, 4.14, 36, 5.24,39, 6.27,40,47,54,68 10.28, 12.25,50, 17.2,3, 1 Jean 1.2, 2.25, 3.15, 5.11,13,20). Ici, quoique sans article, ζωή (terme dont le sens est largement abstrait) est défini : en lui était **la** vie (on ne saurait dire : en lui était **de la** vie, en lui était **une** vie).

✧ Cette absence d'article place d'abord la vie comme un bien, une puissance intérieure. Puis, dans le membre de phrase suivant immédiatement, καὶ ἡ ζωὴ ἦν, l'article qualifie cette vie, et même la personnifie : il s'agit alors, semble-t-il, du Logos incarné auquel le récit fait allusion. On passe donc d'un pouvoir intérieur (le don possible de cette vie) à une manifestation extérieure (l'incarnation). On peut étayer cette analyse par la description que Jean en fait par ailleurs, dans sa première épître (1 Jean 1.2) :

καὶ ἡ ζωὴ ἐφανερώθη,
καὶ ἐωράκαμεν καὶ μαρτυροῦμεν καὶ ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν
τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον
ἣτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα
καὶ ἐφανερώθη ἡμῖν⁴⁰

Le Logos y est clairement désigné sous l'appellation ἡ ζωὴ... ἣτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα (*la vie... qui était auprès du Père*), et qui s'est manifestée aux humains (ἐφανερώθη x2).

Cette assimilation du Logos à « la vie » est étonnante, théologiquement novatrice. Dans le judaïsme, la source de la vie, c'était Dieu (Psaume 36.10, אֱלֹהִים מְקוֹר הַחַיּוּת, car c'est auprès de toi qu'est la source de la vie (LXX πηγή ζωῆς), et c'est par ta lumière que nous voyons la lumière). Mais Jean signale que nul ne vient à cette source de vie, si ce n'est par Jésus (Jean 14.6 : ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ· οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν πατέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ, *Je suis le chemin, la vérité et la vie : personne ne peut venir au Père, si ce n'est par moi*), et qu'en fait, c'est Jésus qui donne cette vie éternelle (Jean 10.28, καὶ γὰρ δίδωμι αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον, *et moi je leur donne la vie éternelle*), à la condition impérieuse – condition qui émaille tout l'Évangile comme pour lui en donner son souffle – de croire en Jésus, l'Envoyé, et en Dieu, Celui qui a envoyé (Jean 3.16, 36, 5.24, 6.40, 47, 8.51, 11.26, 12.44, 20.31).

— καὶ ἡ ζωὴ ἦν cf. 1.4^{*1}

— τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων *la lumière des humains*. Article nominatif NS + nominatif NS φῶς, φωτός, τό, 1. *lumière*, 2. *lampe, torche, flambeau*, 3. *lumière intérieure* + article génitif MP + génitif MP ἀνθρώπος, ου, ό, 1. *être humain* (sans distinction sexuelle), 2. *homme*, 3. *une personne, quelqu'un*. À distinguer de ἀνῆρ, *homme, mâle* (cf. v.13).

L'Évangile de Jean est inondé de « lumière » (Jean 1.4,5,7,8,9, 3.19,20,21, 5.35, 8.12, 9.5, 11.9,10, 12.35,36,46). Dans le prologue, le contexte indique que cette lumière désigne le Logos : Jean-Baptiste, qui « n'était pas lui-même la lumière » (v.8), est venu témoigner « concernant la lumière » (v.7). Or, le monde « n'a pas reçu la lumière » (v.10-12).

✧ On reconnaît là un thème cher à l'apocalyptique juive des abords de l'ère chrétienne, l'opposition lumière/ténèbres. Les découvertes effectuées à Qumrân, notamment celle du *Rouleau de la Guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres* – ou *Règle de la Guerre*

⁴⁰ La vie, en effet, s'est manifestée ; nous l'avons vue, nous en sommes témoins et nous vous l'annonçons, cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. (S21).

(1QM)⁴¹ – ont mis en évidence l'abondance de ce procédé littéraire⁴² qui semble bien connu de Jean (12.36 : υἱοὶ φωτὸς, *filis de lumière*), comme de Luc (υἱοὺς τοῦ φωτὸς, Luc 16.8), ou encore de Paul (*idem*, 1 Thessaloniens 5.5, avec de surcroît une opposition avec les ténèbres : οὐκ ἔσμὲν νυκτὸς οὐδὲ σκοτούς, *nous ne sommes pas de la nuit, ni des ténèbres*).

Ce rapprochement fait, il est aussi loisible de déceler une allusion à la *Genèse*, puisque, alors que « les ténèbres couvraient l'abîme » (עַל-פְּנֵי תְהוֹמִים), la parole de Dieu se mit à l'œuvre. « Lumière ! » (וְהָיָה אֵר, *Genèse 1.3*), telle est la première parole divine⁴³, sous forme d'une impérieuse et créatrice injonction. Ainsi, le Logos, « Lumière véritable » (v.9, voir aussi 8.12, 9.5, 12.46) intervient en premier lieu pour illuminer un monde chaotique. Ce faisant, il se montre digne du Père : « Dieu est lumière, et de ténèbres en lui il n'est point du tout » (ὁ θεὸς φῶς ἔστιν καὶ σκοτία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν οὐδεμία, 1 Jean 1.5)⁴⁴. De ces considérations, le christianisme retiendra une puissante métaphore, le passage des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la connaissance⁴⁵ :

ὅτι ὁ θεὸς ὁ εἰπὼν,
ἐκ σκοτούς φῶς λάμψει,
ὃς ἔλαμψεν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν
πρὸς φωτισμὸν τῆς γνώσεως τῆς δόξης τοῦ θεοῦ
ἐν προσώπῳ [Ἰησοῦ] Χριστοῦ⁴⁶

La faveur de Dieu, c'est d'ailleurs, la « lumière de sa face »⁴⁷.

1.5 καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν — καὶ τὸ φῶς cf. 1.4^{*3}

⁴¹ Cf. WISE-ABEGG-COOK, *Les manuscrits de la mer Morte*, Perrin, 2003, p.176 sq, J. CARMIGNAC, *La Règle de la guerre des fils de Lumière contre les fils de Ténèbres*, Paris, Letouzey & Ané, 1958, et *La Bible – Écrits intertestamentaires*, éd. Pléiade, p. 191 sq.

⁴² 1Q27, col. 1, 5-6 : « l'impunité se retirera devant la justice, comme les ténèbres devant la lumière », 4Q541, fragment 9, col. 1, 4 : « Il brillera sur les ténèbres ; alors les ténèbres disparaîtront » (cf. WISE et al., *op.cit.*, p.205, 314) ; 4 Esdras 14.20 : « car le monde gît dans les ténèbres, et ceux qui y résident sont privés de lumière », Sagesse 7.28-30 : « car Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse. Elle est, en effet, plus belle que le soleil, elle surpasse toutes les constellations, comparée à la lumière, elle l'emporte ; car celle-ci fait place à la nuit, mais contre la Sagesse le mal ne prévaut pas. », 2 Baruch 59.2 : « ...le flambeau de la Loi éternelle brilla pour tous ceux qui étaient assis dans les ténèbres, elle qui annonçait aux croyants la promesse de leur récompense... ».

⁴³ Les ténèbres étaient aussi associées au silence, cf. *Livres des Antiquités Bibliques* 60.2.

⁴⁴ Dieu est aussi appelé « lumière de justice » dans le *Testament de Zabulon* 9.8 ; « toute lumière » dans le *Livre des Antiquités Bibliques* 12.9.

⁴⁵ Cependant l'idée n'était pas tout à fait neuf, cf. *Testament de Lévi* 4.3, 18.9, *Testament de Benjamin* 11.2.

⁴⁶ 2 Corinthiens 4.6. « En effet le Dieu qui a dit - Que des ténèbres resplendisse la lumière, est Celui qui a resplendi dans nos coeurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. » (BJ) Voir aussi 1 Pierre 2.9 (ἐκ σκοτούς... εἰς τὸ φῶς), Éphésiens 5.8 : ἤτε γὰρ ποτε σκοτός, νῦν δὲ φῶς ἐν κυρίῳ· ὡς τέχνα φωτὸς περιπατεῖτε., *vous étiez jadis des ténèbres, mais maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière !*

⁴⁷ Cf. Job 29.24, Psaume 4.6, 44.3, 89.15, Proverbes 16.15.

— ἐν τῇ σκοτίᾳ dans les ténèbres. Préposition + article datif FS + nom datif FS σκοτία, ας, ἡ, *obscurité, ténèbres* (propre et figuré) – au singulier en grec (BFC : « dans l’obscurité » ; Chouraqui, Tresmontant « dans la ténèbre »). Ce terme σκοτία est tout à fait caractéristique de Jean, puisque des 16 occ. NT, 14 sont de sa plume. Rare dans la LXX (3 occ.), les autres évangélistes lui préfèrent le terme dont il est dérivé, τὸ σκότος, οὐς (31 NT, 120 LXX).

✧ Si la lumière désigne la connaissance de Dieu et sa faveur, l’obscurité au contraire symbolise *l’ignorance, l’éloignement de Dieu* – qui est le « Père des lumières » (Jacques 1.17, πατὴρ τῶν φώτων). Cette ignorance consiste à « marcher dans les ténèbres » (ἐν τῇ σκοτίᾳ περιπατέω, cf. Jn 8.12, 12.35) ou y « être/demeurer » (12.46, 1 Jean 2.9,11). Chez Matthieu spécialement, dans les paraboles de Jésus, ceux qui n’ont part au royaume sont jetés dans « les ténèbres extérieures » (τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, cf. Matthieu 8.12, 22.13, 25.30)⁴⁸.

Ainsi Jésus, Parole de Dieu, illumine les humains qui marchent dans les ténèbres. Combien est appropriée cette symbolique, qui rappelle le Psaume 119.105 :

נִרְ-לְרַגְלִי דְבַרְךָ וְאוֹר לְנִתְיָבְתִי:⁴⁹

— φαίνει *luit*. Verbe indicatif présent actif 3S φαίνω, 1. *briller, luire ; faire briller, manifester* 2. *devenir visible, apparaître*, 3. *devenir connu, d’où être reconnu, devenir apparent*, 4. *sembler, paraître*. Verbe toujours intransitif au présent actif. Au présent (duratif), car la nature intrinsèque de la lumière est de briller⁵⁰. On rencontre un synonyme, moins courant (11 NT) de ce verbe au verset 9, φωτίζω, *produire de la lumière, illuminer, éclairer*. Leur différence est double : φωτίζω est plus souvent transitif et désigne plus volontiers une *illumination intérieure* (en quelque sorte, le résultat du φαίνω). Jean réemploie ce verbe dans une tournure tout à fait similaire en 1 Jean 2.8b, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἤδη φαίνει, *la lumière véritable luit déjà*.

— καὶ ἡ σκοτία *mais les ténèbres*. Conjonction de coordination + article nominatif FS + nom nominatif FS σκοτία, ας, ἡ, *obscurité, ténèbres* (propre et figuré). L’influence sémitique (l’hébreu ou araméen) explique peut-être que le καὶ soit ici *adversatif*⁵¹.

— αὐτὸ οὐ κατέλαβεν *ne l’a point saisie*. Pronom personnel accusatif NS, αὐτός, ἡ, ὁ, *lui ; le même ; -même* (sens des *ipse, is, idem* latins) renvoyant à τὸ φῶς (neutre) + adverbe de négation + indicatif aoriste actif 3S καταλαμβάνω (15 NT), 1. *saisir, s’emparer de*, 2. *prendre par la pensée, d’où comprendre, saisir*, 3. *prendre par sa poursuite, d’où atteindre*, 4. *prendre par son action qqn qui agit, d’où contenir, arrêter, réprimer*⁵².

C’est sciemment que Jean emploie ce verbe à double sens (propre et figuré). Le monde, c’est-à-dire les humains qui ont vu Jésus, la lumière, n’ont point saisi l’opportunité de son message salvateur, ils n’ont point saisi non plus le sens de son message. Jean joue souvent avec les mots : ici, καταλαμβάνω signifie à la fois *saisir, prendre possession* de la lumière, la *toucher réellement* (cf. 1 Jean 1.1-4), mais aussi *saisir par la pensée, comprendre* (cf. lat.

⁴⁸ Sur σκότος/σκοτία, cf. DELG 1022.

⁴⁹ Ta Parole est une lampe pour mon pied, et une lumière sur mon sentier.

⁵⁰ Zerwick formule cette idée ainsi : « pres. because stating the essential nature of light » (1974, 285).

⁵¹ MHT II, 469.

⁵² Définitions d’après M.-L. 916-917. Voir aussi Fontanier 2007, 287.

comprehenderunt) le sens profond de la geste du Christ. Le contexte offre d'ailleurs une comparaison intéressante qui en éclaire le sens :

καὶ	ἡ σκοτία	αὐτὸ	οὐ κατέλαβεν	<i>verset 6</i>
καὶ	ὁ κόσμος	αὐτὸν	οὐκ ἔγνω	<i>verset 10</i>

Ainsi, οὐ κατέλαβεν (*n'a pas saisi*) = οὐκ ἔγνω (*n'a pas [re]connu*).

Peu courant dans le NT⁵³, le verbe καταλαμβάνω est également rare chez Jean :

Jean 1.5 καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτία φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν
 Jean 8.3,4 ἄγουσιν δὲ οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι γυναικὰ ἐπὶ μοιχείᾳ κατελλημμένην, καὶ στήσαντες αὐτήν ἐν μέσῳ λέγουσιν αὐτῷ, διδάσκαλε, αὕτη ἡ γυνὴ κατείληπται ἐπ' αὐτοφώρῳ μοιχευομένη·
 Jean 12.35 εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, ἔτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς ἐν ὑμῖν ἐστίν. περιπατεῖτε ὡς τὸ φῶς ἔχετε, ἵνα μὴ σκοτία ὑμᾶς καταλάβῃ· καὶ ὁ περιπατῶν ἐν τῇ σκοτία οὐκ οἶδεν ποῦ ὑπάγει.

De ces quatre emplois, deux s'entendent au propre (*prendre, surprendre*), et les deux autres au figuré (*saisir par la pensée, être saisi par les ténèbres*).

1.6 ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ, ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης·

— ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ *vint un homme envoié d'auprès de Dieu*. Verbe indicatif aoriste moyen, 3S γίνομαι (sens 2 : *arriver, se produire*, cf. 1.3^{*3}) + nom nominatif MS ἄνθρωπος, ου, ὁ (sens 2 : *homme*, cf. 1.4^{*3}) + verbe participe parfait passif, nominatif MS ἀποστέλλω⁵⁴, *envoyer à qqqn, envoyer en mission* + préposition : accompagnée du génitif, *d'auprès de, de chez, de la part de* (propre et figuré) + nom génitif MS θεός, οὔ, ὁ, *Dieu*. À une exception près, l'expression παρὰ θεοῦ est johannique (Jean 1.6, 9.16,33, 2 Jean 1.3 ; 2 Pierre 1.17).

Principaux usages de παρὰ		
Syntaxe	Signification	Exemple
+ Génitif	<i>d'auprès de</i> <i>de la part de</i> <i>par, de</i>	Jean 1.6 : παρὰ θεοῦ, <i>d'auprès de Dieu</i> Jean 1.14 : παρὰ πατρός, <i>auprès d'un père</i> ; Jean 8.38 (2 emplois différents) : ἃ ἐγὼ ἐώρακα παρὰ τῷ πατρὶ λαλῶ καὶ ὑμεῖς οὖν ἃ ἠκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ποιεῖτε. <i>Je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père, et vous de même vous faites ce que vous avez appris de votre père.</i> (PC)

⁵³ Marc 9.18, Actes 4.13, 10.34, 25.25, Romains 9.30, 1 Corinthiens 9.24, Éphésiens 3.18, Philippiens 3.12,13, 1 Thessaloniens 5.4.

⁵⁴ Forme qu'il faut distinguer de son indicatif futur actif 1PS ἀποστελῶ et de son subjonctif aoriste actif 1PS ἀποστείλω.

+ Datif	<i>auprès de</i> <i>au côté de</i> <i>parmi, chez</i>	Jean 1.39 : καὶ παρ' αὐτῶ ἔμειναν τὴν ἡμέραν ἐκείνην· <i>ils demeurèrent avec lui ce jour-là</i> ; Jean 14.25 : ταῦτα λελάληκα ὑμῖν παρ' ὑμῖν μένων· <i>Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous.</i> (PC) ; Révélation 2.13 : ὃς ἀπεκτάνθη παρ' ὑμῖν, <i>qui a été tué parmi vous</i>
+ Accusatif <i>inusité chez Jean</i> ⁵⁵	<i>auprès de</i> <i>le long de</i> <i>que (comparaison)</i> <i>contre, contraire</i>	Matthieu 4.18 : παρὰ τὴν θάλασσαν, <i>le long de la mer</i> ; Luc 18.35 : παρὰ τὴν ὁδὸν, <i>au bord du chemin</i> ; Luc 3.13 : μηδὲν πλέον παρὰ τὸ διατεταγμένον, <i>rien de plus que ce qui a été ordonné</i> Actes 18.13 : παρὰ τὸν νόμον, <i>contraire à la loi</i>

— ὄνομα αὐτῶ Ἰωάννης *son nom Jean*. Nom nominatif NS + pronom personnel datif MS αὐτός, ἡ, ὁ, *lui* ; *le même* ; *-même* (sens des *ipse, is, idem* latins) + nom propre Ἰωάννης, ου, ὁ, *Jean*⁵⁶. Tournure nominale (pas de verbe), de couleur sémitique (hébr. גַּיְוִן מַשׁ), que l'on rencontre aussi en Jean 3.1 et Révélation 6.8, 9.11.

✧ Cette curieuse incise du personnage de Jean, dès à présent au sein du prologue, a fait dire à certains interprètes que les v.6-8 ne sont pas à leur place d'origine. D'autres ont supposé que la figure de Jean-Baptiste, éminemment importante dans la première communauté johannique, se devait d'être introduite au plus tôt. Et il est vrai que le passage du verset 5, qui parle de la lumière Jésus, aux versets 9-10, de surcroît dans une répétition toute johannique, ne dépareille ni le style ni la pensée :

⁵ καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει,	A
καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν	B
⁹ ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον,	A
ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον	C
¹⁰ ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο,	C
καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω	B

1.7 οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, ἵνα πάντες πιστεύσωσιν δι' αὐτοῦ

— οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν *celui-ci vint pour un témoignage*. Pronom démonstratif nominatif MS οὗτος, cf. 1.2*1 + verbe indicatif aoriste actif 3S de ἔρχομαι, *aller, venir* + préposition + accusatif FS μαρτυρία. Jean ignore l'autre expression εἰς μαρτύριον (*en témoignage*) peut-être plus impersonnelle (Matthieu 8.4, 10.18, 24.14, Marc 1.44, 6.11, 13.9, Luc 5.14, 9.5, 21.13, Hébreux 3.5, Jacques 5.3), bien qu'il emploie une fois le terme μαρτύριον (Révélation 15.5).

⁵⁵ Cf. JG, p. 270 sq.

⁵⁶ Robertson fait remarquer que ce nom sert toujours à désigner le Baptiste. Jean l'évangéliste, l'un des fils de Zébédée (cf. Jean 21.2), n'est jamais nommément cité (RWP).

✧ La notion de *témoignage* et de *témoin* est fondamentale chez Jean (39 NT, 26 johanniques). L'aspect légal primitif des vocables μαρτυρία, μαρτύριον, μάρτυς, μαρτυρέω n'est sans doute pas absent des textes, mais il s'est progressivement affaibli : *rendre témoignage, certifier exact, attester* (cf. Tresmontant, « afin d'attester »).

Jean-Baptiste, précurseur du Christ, est son *témoin*. Tout au long de l'évangile, Jésus souligne qu'une personne venant en son propre nom n'est pas recevable (Jean 8.13) – quelqu'un ou quelque chose doit *témoigner* en sa faveur (Jean 5.31-33, 36-37). Or, outre le Baptiste, la loi mosaïque *témoigne* en faveur de Jésus (Jean 5.46). Les œuvres de Jésus *témoignent* également (Jean 5.36). Le Père même *témoigne* en faveur de Jésus (Jean 5.37, 8.18), et l'esprit saint, après l'ascension, *témoignera* aussi (Jean 15.26). Les propos de Jésus sont donc véridiques, puisque c'est sur la base de deux ou trois témoins qu'un témoignage est recevable (Matthieu 18.16, 1 Timothée 5.19, Hébreux 10.28, cf. Deutéronome 19.15)⁵⁷.

De son côté, Jésus *témoigne* en faveur de la vérité, en faveur du Père (Jean 18.37) : εἰς τοῦτο ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον, ἵνα μαρτυρήσω τῇ ἀληθείᾳ (c'est pour cela que je suis venu dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité). Il ne parle pas de son propre fond, mais fait connaître à l'humanité la pensée du Père (Jean 7.16, 8.28, 12.49, 14.10, 17.8...). C'est ainsi qu'il peut être désigné à juste titre comme ὁ μάρτυς ὁ πιστός, le *témoin fidèle* (Révélation 1.5, 3.14)⁵⁸.

À leur tour, les disciples du Christ sont amenés à *témoigner* : ἔσεσθέ μου μάρτυρες (vous serez mes témoins, Actes 1.8), et c'est bien ce qu'ils ont fait, ils sont devenus des *témoins* (cf. 1 Jean 1.1-4, Actes 2.32, 3.15, 5.32, 2 Pierre 1.16), puis, par la force des choses, des *martyres* – des « témoins de Jésus » (Révélation 17.6, μαρτύρων Ἰησοῦ).

— ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός pour *témoigner concernant la lumière*. Conjonction de subordination + verbe subjonctif aoriste actif 3S μαρτυρέω, *témoigner, être témoin* + préposition, génitif + article génitif NS + génitif NS φῶς, φωτός, τό, *lumière*, cf. 1.4*³.

Le verbe principal ἦλθεν commande les deux propositions finales introduites par ἵνα : ἦλθεν... ἵνα..., ἵνα. Dans la première subordonnée, le verbe est de même radical que le dernier mot de la principale. Ce procédé redondant, *sémitique* au goût de BURNEY (cf. 7 et 7b, 1922, 70), est perçu par d'autres comme de *l'oralité* (Bernard 1929, *ad loc.*). En grec, la finalité s'introduit par ὅπως, ὡς (uniquement en Actes 20.24), ἵνα, et plus fréquemment encore par l'infinitif (comparer τοῦ γινῶναι, Philippiens 3.10 et ἵνα γινώσκωσιν, Jean 17.3).

— ἵνα πάντες πιστεύσωσιν δι' αὐτοῦ pour *que tous puissent croire par lui*. Conjonction de subordination + accusatif MP πᾶς, πᾶσα, πᾶν (gén. παντός, πάσης,

⁵⁷ Cf. DEVILLERS, *Les trois témoins : une structure pour le quatrième évangile*, *Revue biblique A.* 1997, 104/1, pp. 40-87. L'auteur souligne que l'évangile est structuré autour de trois témoins d'importance : Jean Baptiste, Lazare, et le disciple bien-aimé.

⁵⁸ Cf. TITRES, *The New Testament Concept of Witness*, Cambridge, 2004, p. 78 sq.

παντός), *tout, chacun, quiconque* + verbe subjonctif aoriste actif 3P πιστεύω, *croire* + préposition élidée, génitif διά (cf. 1.3^{x2}) + pronom personnel génitif MS αὐτός, ή, ό, *lui*.

Ici, souligne ROBERTSON (RWP), πιστεύω est employé dans un sens absolu, comme en Jean 1.50 (πιστεύεις; *Tu crois ?* p.ê. dans le sens *As-tu confiance ?* ou *As-tu la foi ?*). Car la croyance par excellence dans le quatrième évangile, c'est la croyance en Jésus : inutile de spécifier son objet. Dans la finale de son évangile, l'apôtre Jean soulignera d'ailleurs, en des termes similaires, l'objectif principal de son témoignage :

ταῦτα δὲ γέγραπται
 ἵνα πιστεύ[ς]ητε ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ,
 καὶ ἵνα πιστεύοντες ζωῆν ἔχητε ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ⁵⁹

1.8 οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός

— οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς *il n'était pas celui-là la lumière*. Adverbe, négation + verbe imparfait actif 3S εἰμί, *être* + pronom démonstratif nominatif MS ἐκεῖνος, η, ον, *celui-là* (lat. *ille*), cf. 1.2^{x1} + article nominatif NS + nom nominatif NS φῶς, φωτός, τό, *lumière*.

✳ En fait, Jean était une *lampe* (λύχνος, cf. Jean 5.35), et il confesse à plusieurs reprises qu'il n'est que le *précurseur de la lumière*, du Messie (cf. Jean 1.20, 3.28).

— ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός *mais pourqu'il témoigne concerne la lumière*. Conjonction de coordination élidée + conjonction de subordination + verbe subjonctif aoriste 3S μαρτυρέω, *témoigner, être témoin* + préposition, génitif + article génitif NS + nom génitif NS φῶς, φωτός, τό, *lumière*.

Cette proposition est elliptique : il faut suppléer un verbe, sûrement ἦλθεν (cf. v.7) : *mais [il est venu] pour témoigner concernant la lumière*. LAGRANGE pense qu'il faut sous-entendre « cela est arrivé » (1927, 11), et relève ces autres ellipses : Jean 9.3, 13.18, 15.25, 1 Jean 2.19.

1.9 ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον

Deux ponctuations sont possibles :

Aucune ponctuation	ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον
Mise en apposition de la proposition relative	ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον

⁵⁹ Cela a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous obteniez la vie par le moyen de son nom.

La construction grecque est équivoque et force le traducteur à faire un choix : ἐρχόμενον peut se construire 1. à l'accusatif masculin, et qualifier ἄνθρωπον (choix de la Vulgate et de la plupart des Anciens), 2. à l'accusatif neutre, attribut de τὸ φῶς (choix de la plupart des modernes), ou 3. avec le verbe ἦν et constituer une tournure périphrastique.

1. *Il était la lumière véritable qui illumine tout humain venant au monde*
2. *Il était la lumière véritable, qui illumine tout humain, venant dans le monde*
3. *La lumière véritable, qui illumine tout humain, venait dans le monde*

Pour des raisons liées au contexte (même idée exprimée au verset 4 et dans le verset 10 suivant immédiatement), et malgré la propension johannique pour la périphrase⁶⁰, nous choisissons la seconde hypothèse, dont la construction est bien attestée (Marc 14.49, Luc 2.8, Jean 2.6)⁶¹.

— ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν *il était la lumière véritable ou la lumière véritable était [venant dans le monde]...* Verbe indicatif imparfait actif εἰμί, *être* + article nominatif NS + nom nominatif NS φῶς, φωτός, τό, *lumière* + article nominatif NS + adjectif nominatif NS ἀληθινός, ἡ, ὄν, 1. conforme à la vérité, *véridique* (Jean 19.35), 2. conforme à la réalité, *vrai, authentique* (Jean 17.3).

Le sujet passe du Baptiste (introduit au v.6) à la Parole (décrite aux v.6-7 comme la lumière)⁶². La tournure article + substantif + article + adjectif (τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν = *la lumière véritable*) est *classique*, et attire l'attention sur l'adjectif (cf. Osty, « la lumière, la véritable » ; Delebecque, « la lumière, la vraie »).

Quelques cas de répétition de l'article	
Jean 1.9	τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, <i>la lumière véritable</i>
Jean 4.11	τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, <i>l'eau vive</i>
Jean 6.13	ἐκ τῶν πέντε ἄρτων τῶν κριθίνων, <i>des cinq pains d'orge</i>
Jean 7.6	καιρὸς ὁ ἐμὸς, <i>mon temps</i>
Jean 14.27	εἰρήνην τὴν ἐμὴν, <i>ma paix</i>
Jean 15.1	ἡ ἀμπελος ἡ ἀληθινή, <i>la vigne véritable</i>
Jean 18.16	ὁ μαθητὴς ὁ ἄλλος, <i>l'autre disciple</i>
1 Jean 1.2, 1 Jean 2.25	τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, <i>la vie éternelle</i>
1 Jean 4.9	τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, <i>son unique fils</i>
Révélation 1.5	ὁ μάρτυς ὁ πιστός, <i>le témoin fidèle</i>

On constate que c'est souvent avec ce procédé que Jésus annonce ce qu'il est :

⁶⁰ En effet, dans ses tournures périphrastiques, Jean ne sépare jamais le verbe être du participe, et ce verbe être ne serait sans doute pas à l'initiale. Cf..

⁶¹ Cf. PIROT-CLAMER 316-317, BOISMARD, 46-47, FEUILLET, 62-66.

⁶² Sur les difficultés posées par ce « changement d'horizon » et les hypothèses en présence, cf. LAGRANGE, 11-12.

- τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, *la lumière véritable* (Jean 1.9), τὸ φῶς τοῦ κόσμου, *la lumière du monde* (Jean 8.12)
- τὸν ἄρτον τὸν ἀληθινόν, *la pain véritable* (Jean 6.32), ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς, *le pain de la vie* (Jean 6.48), ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, *le pain vivant* (Jean 6.51),
- ὁ ποιμὴν ὁ καλός, *le bon berger* (Jean 10.11,14),
- ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ, *le chemin, la vérité et la vie* (cf. Jean 11.25),
- ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινή, *la vigne véritable* (Jean 15.1),
- ἡ θύρα τῶν προβάτων, *la porte des brebis* (Jean 10.7).

Les termes ἀληθής (16 Jn /26)⁶³ et ἀληθινός (21 Jn / 28)⁶⁴ sont typiques de la prose johannique, et leur sens n'est pas très différent⁶⁵. Il semble que le premier désigne *ce qui est vrai, factuel*⁶⁶ par opposition à l'inexactitude et le mensonge, tandis que le second qualifie ce qui est *la vérité, le vrai en soi, c'est-à-dire véritable, authentique* avec une « notion d'idéal ou de modèle parfait »⁶⁷. Un passage de l'évangile de Jean nous permet d'ailleurs d'apprécier la nuance (19.35) :

καὶ ὁ ἑώρακὼς μεμαρτύρηκεν, καὶ ἀληθινὴ αὐτοῦ ἐστὶν ἡ μαρτυρία,
καὶ ἐκεῖνος οἶδεν ὅτι ἀληθῆ λέγει, ἵνα καὶ ὑμεῖς πιστεύ[ε]τε.
Celui qui a vu témoigne, et son témoignage est vrai,
Et celui-là sait qu'il dit la vérité, pour que vous aussi, vous puissiez croire.

Cela étant, pourquoi parler de *vraie* lumière ? Y a-t-il d'autres lumières, voire de *fausses* lumières ? En effet. Les disciples du Christ sont amenés à être *des fils de lumière, des foyers de lumière* (φωστῆρες ἐν κόσμῳ, Philippiens 2.15), *la lumière du monde* (τὸ φῶς τοῦ κόσμου, Matthieu 5.14). Et dans sa ruse, Satan essaie de passer pour un *ange de lumière* (μετασχηματίζεται εἰς ἄγγελον φῶτος, 2 Corinthiens 11.14).

— ὁ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον *qui illumine tout humain*. Pronom relatif nominatif neutre singulier ὅς, *lequel, qui* + verbe indicatif présent 3S φωτίζω, *produire de la lumière, illuminer ; éclairer, instruire, faire connaître, mettre au jour* + adjectif accusatif MS πᾶς, πᾶσα, πᾶν, *tout* (à distinguer, d'après le contexte, des nominatif et accusatif neutre pluriel de même forme) + accusatif MS ἄνθρωπος, *être humain*.

⁶³ Matthieu 22.16, Marc 12.14, Jean 3.33, 4.18, 5.31, 32, 6.55, 7.18, 8.13,14,17,26, 10.41, 19.35, 21.24, Actes 12.9, Romains 3.4, 2 Corinthiens 6.8, Philippiens 4.8, Tite 1.13, 1 Pierre 5.12, 2 Pierre 2.22, 1 Jean 2.8,27, 3 Jean 1.12.

⁶⁴ Luc 16.11, Jean 1.9, 4.23,37, 6.32, 7.28, 8.16, 15.1, 17.3, 19.35, 1 Thessaloniens 1.9, Hébreux 8.2, 9.24, 10.22, 1 Jean 2.8, 5.20, Révélation 3.7, 14, 6.10, 15.3, 16.7, 19.2,9,11, 21.5, 22.6.

⁶⁵ Cf. TRENCH 1894, 26-30, LTNT 96-98. À titre d'exemple, comparer Jean 3.33 : « ὁ θεὸς ἀληθὴς ἐστὶν » (*Dieu est vérité*) et 1 Jean 5.20 : « οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς θεὸς » (*celui-ci est le Dieu véritable*).

⁶⁶ DELG III, 618 s.v. λαμβάνω : « Le composé important est ἀληθής (...), « vrai, véridique » dit de choses, d'événements que l'on ne cache pas, par opposition à 'faux' (ψευδής) 'apparent', etc., employé après Hom. de personnes qui ne se trompent pas, ne mentent pas, etc. »

⁶⁷ LTNT 97.

Le verbe φωτίζω (11 NT, 4 Jn) ne figure qu'ici dans tout l'évangile. Jean l'emploie ailleurs trois fois dans la *Révélation* (18.1, 21.23, 22.5). Connue des Septante, c'est un verbe rare (40 LXX) qui peut être aussi bien transitif qu'intransitif. Sur sa différence avec φαίνω, cf. 1.5^{x3}. Au verset 5, nous avons fait ce rapprochement pour comprendre καταλαμβάνω :

καὶ ἡ σκοτία	αὐτὸ	οὐ κατέλαβεν	verset 6
καὶ ὁ κόσμος	αὐτὸν	οὐκ ἔγνω	verset 10

Il y a aussi une proximité sémantique, dans la pensée johannique, entre κόσμος (*le monde* – privé du Christ) et σκοτία (*les ténèbres*). En brillant dans le monde, la lumière véritable y chasse donc les ténèbres.

— ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον *venant dans le monde*.

ἐρχόμενον Verbe participe présent actif ἐρχομαι, *aller, venir*.

La tourne périphrastique ἦν... ἐρχόμενον (*il était... venant*), d'usage hellénistique possible mais rare, est peut-être un sémitisme (MHT 2, 451-452, MHT 3, 87 ; cf. BDF §353).

La tournure périphrastique	
Simple : verbe seul	ἐβάπτισεν, <i>il baptisait</i> (Jean 3.22) ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν, <i>tandis qu'il priait</i> (Luc 9.29) ὁ μαθητὴς ὁ ἄλλος ὁ γνωστὸς τοῦ ἀρχιερέως, <i>l'autre disciple, connu du grand-prêtre</i> (Jean 18.16)
Périphrase : verbe être + participe	ἦν βαπτίζων, <i>il baptisait</i> (Jean 3.23) ἐν τῷ εἶναι αὐτόν προσευχόμενον, <i>tandis qu'il priait</i> (Luc 9.18) ὁ μαθητὴς ὁ ἄλλος ὃς ἦν γνωστὸς τῷ ἀρχιερεῖ, <i>l'autre disciple, qui était connu du grand-prêtre</i> (Jean 18.16, v.l.)
Jean 1.9,28, 2.6, 3.23, 10.40, 11.1, 13.23, 18.18,25,30	

Cette construction peut avoir un sens futur (cf. RG, 891). En français, la TMN témoigne de cette possibilité : « La vraie lumière... *allait venir* dans le monde ».

1.10 ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.

— ἐν τῷ κόσμῳ ἦν. *Il était dans le monde*. Conséquence de la *venue* décrite au verset précédent, et répétition de l'idée exprimée par le verset 4 (ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων).

— καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο. *Et le monde, par lui, est advenu*. Cette même idée était déjà exprimée au verset 3 (πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο).

— καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. *Mais le monde ne l'a pas connu*.

ἔγνω. Verbe indicatif aoriste actif 3S γινώσκω, *connaître, reconnaître*.

Pour marquer le contraste entre *ceux qui ont accueilli* le Logos (verset 12), et *le monde*, Jean reformule l'idée exprimée au verset 5 (ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν) en

répétant trois fois, à l'initiale des trois propositions, le terme κόσμος. À nouveau, cette idée sera réitérée au verset 11. Cette insistance souligne le *pathos* de la scène.

1.11 εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον

— εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν *il est venu chez les siens.*

εἰς + accusatif : *en direction de, vers ; auprès de, chez.*

ἴδια adjectif accusatif neutre pluriel ἴδιος, *ce qui appartient en propre, ce qui est personnel ou distinctif.* Comme en français, l'article permet en grec de substantiver un adjectif : τὰ ἴδια = *ses propres [choses].*

L'expression se retrouve par ailleurs chez Jean en 16.32, 19.27, et aussi chez Luc, en Actes 21.6. Dans la Septante, elle est employée dans le livre d'*Esther*, et 3 *Maccabées*.

✳ On peut comprendre ce chez soi, « les siens », par le *peuple d'Israël*. Cette nation choisie était en effet le *bien propre, la propriété* (הַגָּזֵל) de Dieu :

וְהִיְתָם לִי סִגְלָהּ מִכָּל־הָעַמִּים

Vous serez mon bien propre parmi toutes les nations (Exode 19.5, NBS)

Et c'est précisément à cette nation que Jésus a été envoyé en premier lieu (Matthieu 15.24, Jean 4.22, Actes 3.25,26, 13.46, Romains 15.8), bien que le message ait eu une vocation universelle (Jean 10.16 ; Matthieu 24.14, Marc 7.27-28, Actes 1.8, 10.45, Romains 15.8-9).

— καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον *mais les siens ne l'ont pas reçu.*

οἱ ἴδιοι Moins classique, l'expression οἱ ἴδιοι désigne *les personnes de l'entourage proche, la maisonnée.* On disait plus volontiers οἱ οἰκεῖοι (cf. 1 Timothée 5.8 ; RG, p. 691).

παρέλαβον Indicatif aoriste actif 3P παραλαμβάνω, *recevoir, accueillir.* Comparer avec καταλαμβάνω du verset 6. Jean utilise ce verbe deux autres fois : Jean 14.3 (*recevoir, accueillir*) et 19.6 (*prendre/recevoir, mettre la main sur*). Ici s'exprime la même idée qu'au verset 6, et qu'au verset précédent.

1.12 ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ

— ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι *Mais tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné la liberté de devenir enfants de Dieu.*

Le casus pendens chez Jean⁶⁸

1	12, 18, 33
3	26, 32
5	11, 19, 36, 37, 38
6	39, 46
7	18
8	26
10	1, 25

⁶⁸ D'après BURNEY 1922, 63-69.

12	48, 49
14	12, 13, 21, 26
15	2, 5
17	2, 24
18	18

ὅσοι Pronom relatif, nominatif (*nominativus pendens* rappelé plus loin par le pronom αὐτοῖς⁶⁹) MP ὅσος, 1. *combien grand, combien nombreux*, 2. *que* (en composition avec τοσοῦτος), 3. ὅσοι, ὅσαι, ὅσα, *tous ceux, toutes celles, tout ce qui*.⁷⁰ À distinguer de ὁσιος, 1. *saint*, 2. *juste, conforme à la loi divine*, 3. *pieux, vertueux*.

✧ Le verset précédent se terminait sur une affirmation *péremptoire* (οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον) qui semble contredite par cette nouvelle proposition (ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν). Le style poétique, la propension orientale aux affirmations absolues, et l'emphase dramatique assumée dans cet extrait du prologue, peuvent peut-être l'expliquer.

ἔλαβον Indicatif aoriste actif 3P λαμβάνω, *prendre, recevoir*. La formule est à rapprocher de Colossiens 2.6 : ὡς οὖν παρελάβετε τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν τὸν κύριον, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε (*ainsi, tout comme vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, marchez avec lui*). Ici, l'usage de λαμβάνω plutôt que παραλαμβάνω dans le sens d'*accueillir* n'est pas classique, et peut avoir été influencé par l'araméen (cf. MHT 4, 71).

ἔδωκεν Indicatif aoriste actif 3S, δίδωμι, *donner*.

ἐξουσίαν Accusatif féminin singulier ἐξουσία, 1. *permission, autorisation ; faculté, liberté de* 2. *abus de liberté, licence*, 3. *autorité, pouvoir ; magistrature*⁷¹.

Il est difficile de traduire précisément ce terme, qu'il faut aussi distinguer de δύναμις, *puissance, pouvoir*. Dans le quatrième évangile, on en compte 7 emplois :

Référence	Passage
1.12	ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι
5.27	καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ κρίσιν ποιεῖν
10.18	ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν
17.2	καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκός
19.10	οὐκ οἶδας ὅτι ἐξουσίαν ἔχω ἀπολύσαι σε καὶ ἐξουσίαν ἔχω σταυρῶσαι σε;
19.11	ἀπεκρίθη [αὐτῷ] Ἰησοῦς, οὐκ εἶχες ἐξουσίαν κατ' ἐμοῦ οὐδεμίαν εἰ μὴ ἦν δεδομένον σοι ἄνωθεν·

⁶⁹ ZERWICK donne la définition suivante du *nominativus pendens* : « [it] is a form of anacoluthon frequent enough in vulgar Greek. It consists in the enunciation of the logical (not grammatical) subject at the beginning of the sentence, followed by a sentence in which that subject is taken up by a pronoun in the case required by the syntax » (1963, 10 ; cf. ESNT, pp. 51-53). C'est une tournure typiquement sémitique, plus fréquente chez Jean que chez les synoptiques (cf. BDF §466.2).

⁷⁰ Pour les usages, cf. FONTANIER 2007, 317.

⁷¹ Cf. ML 612, CARREZ 1984, 94 ; NIDNTT 191-192.

La nuance qui semble s'imposer est clairement *le pouvoir de faire quelque chose, la libre faculté d'exercer un droit, faculté non intrinsèque qui a été accordée*⁷².

✳ Cette nuance est d'ailleurs peut-être ce qui distingue ἐξουσία de δύναμις en Luc 4.36 : ὅτι ἐν ἐξουσίᾳ (pouvoir moral) καὶ δυνάμει (pouvoir physique) ἐπιτάσσει τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασιν (car il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs)⁷³. D'ailleurs, Jésus accorda le droit à ses apôtres d'expulser les esprits impurs (Matthieu 10.1), et quand un certain individu, par le seul nom de Jésus, fut capable d'expulser des démons (Marc 9.38-39) les disciples s'insurgèrent : d'où lui venait le droit (et non le pouvoir, manifestement ; voir aussi Matthieu 7.22) de faire une telle chose ?

Quand Satan tenta Jésus, il lui proposa de lui remettre l'autorité sur les royaumes du monde (σοὶ δώσω τὴν ἐξουσίαν, Luc 4.6), car il est notoire que le monde entier est sous la coupe du Malin (ὁ κόσμος ὅλος ἐν τῷ πονηρῷ κεῖται, 1 Jean 5.19). Jésus, par ses œuvres de puissance, aurait pu obtenir le pouvoir. Mais l'autorité était alors celle du chef du pouvoir de l'air (τὸν ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ ἀέρος, Éphésiens 2.2), que Jésus lui-même avait reconnu être le chef du monde (ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου, Jean 12.31, 16.11). On peut illustrer, schématiquement, les nuances suivantes⁷⁴ :

Je peux (capacité) : δύναμις (ἔχω), δύναμαι.

Je peux (permission) : ἐξουσία (ἔχω)

Je peux (légalité) : ἀρχή, κράτος (ἔχω), ἐξουσιάζω

Ainsi, dans le très polémique passage de 1 Corinthiens 11.10, peut-on comprendre le port du voile, cette « *marque d'autorité* » (ὀφείλει ἡ γυνὴ ἐξουσίαν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς) qu'une femme doit porter quand elle enseigne, non comme un signe de sujétion en soi (quoiqu'il soit difficile d'en exclure totalement l'idée), mais comme *le signe du droit, de la permission* d'effectuer une fonction incombant ordinairement à l'homme : le signe n'est pas d'autorité, mais d'autorisation⁷⁵...

⁷² Ce sème « pouvoir accordé » dérive de l'étymologie même de ἐξουσία, ἔξεστι, *il est permis* (cf. ABBOTT-SMITH 1929, 161-162, CREMER 1886, 218-220). Le *droit issu de la loi* (« right given by law ») est attesté dans P Oxy II. 237^{vi.17} (fin IIe s.), cf. MM 225 : ἀξιῶ τοῦ νόμου διδόντος μοι ἐξουσίαν κτλ.

⁷³ PLUMMER distingue ἐξουσία de δύναμις en recourant au latin : *potestas* pour le premier, *potentia* pour le second, et d'ajouter : « We are born with a *capacity* of becoming the sons of God : that we have as men. He gives us the *right* to become such : that we receive as Christians » (1882, 69).

⁷⁴ Cf. *Dictionnaire français – grec* (collectif), Hatier, 1956, p. 640.

⁷⁵ Sur cette thématique du voile d'ailleurs, le voile du Temple qui séparait le Très-Saint du commun des mortels était le signe d'une *interdiction* à l'homme de s'adresser directement à Dieu. Quand Jésus présenta son sacrifice propitiatoire (Hébreux 9.6-15, voir aussi 1 Jean 2.2, 4.10), cette interdiction voila en éclats : *il fut alors permis* aux hommes de se réconcilier avec Dieu, par l'intermédiaire de Jésus (1 Timothée 2.5), et le voile se déchira (Matthieu 27.51). Sur 1 Corinthiens 11.10, voir aussi ALLO 1935, 259, 263-268, KUEN 1994, part. 116-119 et 2003, 154-158. Sur ἐξουσία, DODD abonde dans le sens d'autorisation : « Ce qui est donné, c'est l'exousia, le 'droit', l'autorité', et non le 'pouvoir' » (1975, 349).

Les éléments qui précèdent indiquent donc que, pour le segment ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν, différentes traductions peuvent être défendues :

- il leur a donné le pouvoir
- il leur a donné le droit⁷⁶
- il leur a accordé la possibilité

...

La première traduction est littérale, et rend bien ἐξουσία, sans, peut-être, en exprimer toute la teneur⁷⁷. La deuxième met de côté un des sèmes (le *pouvoir*) pour en privilégier un autre, important également (le *droit*, l'*autorisation*). Enfin la troisième, plus interprétative, exprime une bonne partie du sens en répartissant les composantes sémantiques de ἐξουσία entre le verbe et le substantif (cf. Vulgate : *dedit eis potestatem filios Dei fieri*)⁷⁸. En français, *possibilité* suggère bien *ce qui est possible*, le *pouvoir de faire quelque chose*, sans se prononcer sur le droit, la permission de le faire. Avec le verbe *accorder*, les deux sèmes sans doute visés par Jean ici sont donc représentés.

τέκνα θεοῦ γενέσθαι de *devenir des enfants de Dieu*.

L'expression τέκνα θεοῦ n'est pas particulière à Jean, elle se rencontre aussi chez Paul (cf. Jean 1.12, Romains 8.16, 21, Philippiens 2.15, 1 Jean 3.1, 3.2). Mais tandis que Jean emploie plus volontiers le vocable τέκνον (*notion d'engendrement*), Paul privilégie υἱός (*notion d'adoption*)⁷⁹.

« Le terme de τέκνον θεοῦ, *enfant de Dieu*, employé par Jean, renferme plus que celui de υἱός, usité chez Paul. Le sens de ce dernier terme ne dépasse pas l'idée de l'*adoption* (υἱοθεσία), le droit de fils accordé au fidèle, tandis que le mot τέκνον, *enfant*, de τίκτειν, *engendrer*, implique la communication réelle de la vie divine. Comparez Galates 4.6 : « *Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs ;* » parole qui revient à dire : « *Parce que vous êtes fils, υἱοί (par adoption), Dieu vous fait enfants (τέκνα) par régénération.* » Ce ὅτι, *parce que* de Paul exprime précisément la relation d'idée renfermée dans le terme d'ἐξουσία chez Jean. »

Godet, *Commentaire de l'évangile de Jean*, 1902, *ad. loc.*

Cette notion de filiation divine *directe* est un thème cher à Jean :

Référence	Passage
1.12	τέκνα θεοῦ γενέσθαι
1.13	ἐκ θεοῦ ἐγεννήθησαν
3.3	ἐὰν μή τις γεννηθῆ ἄνωθεν
8.41	ἓνα πατέρα ἔχομεν τὸν θεόν

⁷⁶ Cf. NBS, note *ad loc.*

⁷⁷ Il ne s'agit pas d'exprimer, en une traduction particulièrement sophistiquée, toutes les acceptions possibles de ἐξουσία (sur une telle aberration, cf. FONTAINE 2010, 46), mais d'en rendre les deux sèmes représentés *ici* (possibilité/droit).

⁷⁸ Peut-être pourrait-on encore traduire par « il leur a accordé la liberté », car ἐξουσία c'est aussi, la *libre faculté*. On pourrait alors établir un parallèle avec Romains 8.21, ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ θεοῦ, *la liberté glorieuse des enfants de Dieu*.

⁷⁹ Cf. Romains 8.14, 19, 9.26, Galates 3.26.

1 Jean 2.29	πᾶς ὁ ποιῶν... ἐξ αὐτοῦ γεγέννηται
1 Jean 3.9	πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ θεοῦ
1 Jean 4.7	πᾶς ὁ ἀγαπῶν ἐκ τοῦ θεοῦ γεγέννηται
1 Jean 5.1	πᾶς ὁ πιστεύων... ἐκ τοῦ θεοῦ γεγέννηται
1 Jean 5.4	πᾶν τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ θεοῦ
1 Jean 5.18	πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ θεοῦ οὐχ ἁμαρτάνει

— τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, à ceux qui croient en son nom.

πιστεύουσιν εἰς Participe présent actif, datif MP πιστεύω, croire, exercer la foi + préposition, accusatif.

Exercer la foi dans le nom de Jésus est une notion centrale dans la théologie johannique (qui s'implantera de bonne heure dans le christianisme, cf. Actes 4.12), impliquant davantage que de croire un ensemble de faits, et supposant une relation mystique entre le croyant, et le divin. À Thomas interloqué qui confesse une croyance basée sur un fait désormais établi (*Jésus est ressuscité*), Jésus oppose : μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύσαντες, *heureux ceux qui ne voient pas, et qui pourtant croient* (Jean 20.29).

Ici πιστεύω εἰς τινα est une proposition synonyme de λαμβανεῖν τινα, comme l'indique le fait que toute la proposition τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ est en fait un segment epexegetique de ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν.

Cette tournure πιστεύω εἰς (cf. hébr. *h'e'min b'e* ou aram. *hemin b'e*)⁸⁰ se rencontre 38 fois dans l'évangile de Jean 1.12, 2.11,23, 3.16,18,36, 4.39, 6.29,35,40, 7.5,31,38,39, 48, 8.30, 9.35,36, 10.42, 11.25,26,45,48, 12.11,36,37,42,44 (x2),46, 14.1 (x2),12, 16.9, 17.20, et trois fois dans les épîtres, en 1 Jean 5.10 (x2) et au verset 13, particulièrement proche de 1.12 :

ταῦτα ἔγραψα ὑμῖν ἵνα εἰδῆτε ὅτι ζωὴν ἔχετε αἰώνιον,

τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ

Bien que la tournure πιστεύω εἰς soit attestée dans la langue commune, elle est à l'évidence un aramaisme. Plus classique, la formulation πιστεύω + datif est également fréquente, par ex. en Jean 4.21, πίστευέ μοι, γύναι (*exerce la foi en moi, femme*) ou 1 Jean 3.23 : ἵνα πιστεύσωμεν τῷ ὀνόματι τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ (*pour que nous exerçons la foi dans le nom de son fils Jésus Christ*). Le verbe πιστεύω peut en outre se contruire⁸¹ :

- avec la préposition ἐν (inusité chez Jean) : πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ, *croyez à la bonne nouvelle*, Marc 1.15,
- avec la préposition ἐπί + datif ou accusatif (inusité chez Jean) : ὁ πιστεύων ἐπ' αὐτῷ, *celui qui croit en elle*, 1 Pierre 2.6,
- suivi de l'accusatif : οὐκ ἐπίστευεν αὐτόν, *il ne le crut pas*, Jean 2.24,

⁸⁰ Voir à ce sujet DODD 1975, 236 sq.

⁸¹ Pour le détail, cf. BULLINGER 1922, 173 (appendice 150)

- de manière intransitive : οὐ μὴ πιστεύσητε, *vous ne croirez pas*, Jean 4.48.
Son importance est si cruciale pour Jean qu'il l'emploie plus d'une centaine de fois⁸².

1.13 οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς ἀλλ' ἐκ θεοῦ ἐγεννήθησαν.

≥ οἱ οὐκ... ἐγεννήθησαν

Certains témoins présentent toute l'expression au singulier : ὃς οὐκ... ἐγεννήθη⁸³. Le sujet n'est donc plus « ceux qui l'ont reçu et qui croient » (ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν... τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, v.12), mais Jésus lui-même. Quoique singulière, cette leçon paraît insuffisamment attestée. Elle semble être née de la volonté d'affirmer la divinité de Jésus et sa conception virginale :

Lui qui, non des sangs ni du vouloir de la chair,
Ni du vouloir de l'homme,
Mais de Dieu **est né**⁸⁴.

Elle n'est pas nécessaire dans la mesure où la divinité de Jésus est exprimée clairement dans le contexte (1.1, 18). Par ailleurs la filiation divine de *ceux qui reçoivent le Christ*, et qui *croient en son nom*, devenant par-là *filis de Dieu*, est contextuellement plus adéquate⁸⁵.

— οὐκ ... οὐδὲ ... οὐδὲ ... ἀλλ'

✳ La triple négation ne sert pas tant à communiquer une information que réfuter une position. Ici, Jean *polémique*. Il oppose la génération *charnelle* (αἱμάτων, σαρκὸς, ἀνδρὸς)⁸⁶ à la génération *spirituelle* (θεοῦ). Cette polémique, qui reste en filigrane tout au long de l'évangile, s'adresse *explicitement* à ceux qui se prévalent de leur *descendance* (par exemple en Jean 8.39, 41, les Pharisiens proclament fièrement « ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἀβραάμ ἐστιν », *notre Père, c'est Abraham*, puis : « ἓνα πατέρα ἔχομεν τὸν θεόν », *nous avons un seul Père, Dieu*)⁸⁷ mais qui ne reçoivent pas le Christ (Jean 3.11, 5.43), ni ne se laissent attirer par le Père (Jean 6.44) – autrement dit les Israélites qui rejettent Jésus. Plus que nation choisie, ou fils adoptifs (υἱός), les vrais disciples sont à bon droits, enfants engendrés (τέκνον < τίκτειν, cf. *supra*)⁸⁸.

⁸² 107 occurrences : Jean 1.7,12,50, 2.11,22,23,24, 3.12(x2),15,16,18(x3),36, 4.21,39,41,42,48,50,53, 5.24,38,44,46(x2),47(x2), 6.29,30,35,36,40,47,64(x2),69, 7.5,31,38,39,48, 8.24,30,31,45,46, 9.18,35,36,38, 10.25,26,37,38(x2),42, 11.15, 25,26(x2),27,40,42,45,48, 12.11,36,37,38,39,42(x2),44,46, 13.19, 14.1(x2),10,11(x2),12,29, 16.9,27,30,31, 17.8,20,21, 19.35, 20.8,25,29(x2), 31(x2), 1 Jean 3.23, 4.1,16, 5.1,5,10(x3),13.

⁸³ Alexandrins : Origen^{lat(1/2)} Occidentaux : it^b (syr^c) Augustine^{1/14} Ambrose^{2/5} Jerome^{1/3} Irenaeus^{lat} Tertullian Byzantins : (syr^{p(mss)}) Sulpicius^{vid}.

⁸⁴ LOISY 1922, 631. Même choix dans BJ (mais non dans la *New Jerusalem Bible*). Tertullien accusa les Valentiniens d'avoir corrompu le texte pour y lire le pluriel (*De Carne Christi*, 19, 24 ; voir aussi Irénée, *Adv. Haer.* III, 16.2, 19.2). Mais sa lecture est spéculative et isolée (cf. LAGRANGE, 16-17). C'est aussi l'interprétation de BOISMARD, 62.

⁸⁵ PIROT-CLAMER, 316-317, LAGRANGE, 16-19, FILLION, 12, MHT III, 27, BOISMARD, 63.

⁸⁶ Sur l'association *chair et sang* pour désigner l'*humanité*, cf. Matthieu 16.17, 1 Corinthiens 15.50.

⁸⁷ On perçoit nettement l'importance de cette filiation, quand Paul s'en sert d'une manière assez rhétorique, cf. 2 Corinthiens 11.22.

⁸⁸ Cf. FEUILLET, 92-93.

ἐξ αἱμάτων *des sangs*. Préposition, génitif + génitif NP, αἷμα, ατος, τό, *sang*.

Plusieurs explications ont été apportées pour expliquer ce pluriel :

- chez les Anciens, la génération s'entendait comme *le mélange de deux sangs*, celui de l'homme et de la femme⁸⁹,
- le sang, considéré par les Anciens comme le principe de vie, se met (généralement) au pluriel *quand il est répandu*⁹⁰, comme c'est le cas, pensait-on, dans la génération⁹¹,
- il s'agirait d'un *pluriel idiomatique*, approprié à un liquide composé de plusieurs éléments (cf. vin, lait, sueur)⁹².

— ἐκ θεοῦ ἐγεννήθησαν *sont nés de Dieu*. Préposition, génitif + génitif MS θεός, οῦ, ό, *Dieu* + Indicatif aoriste passif, 3P γεννάω, *engendrer, donner naissance ; produire, causer*. Cf. 3.5,6,8

✱ Il y a là, apparemment, un paradoxe : comment ceux qui sont nés de Dieu (verset 13) peuvent-ils devenir ce qu'ils sont déjà, *des enfants de Dieu* (verset 12) ?

Nous proposons de distinguer plusieurs filiations⁹³ :

- *une filiation indirecte (adoption)*⁹⁴ : tous ceux qui *pratiquent la justice* (1 Jean 2.29), *aiment leur prochain* (1 Jen 4.7), *ne pêchent point* (1 Jean 5.18), etc., sont, en un sens, des enfants de Dieu, en dépit de leur condition charnelle (1 Jean 3.1),
- *une filiation directe (régénération)* : mais pour avoir la qualité d'enfants de Dieu dans toute sa plénitude, il faut *naître de nouveau* (Jean 3.3), connaître une *nouvelle naissance* (cf. παλιγγενεσία, Tite 3.5 ; cf. Matthieu 19.28) par le baptême d'eau *et d'esprit* (Jean 3.5). Cette régénération n'est parfaite que lorsque les enfants sont *transformés* (μετασχηματίσει), rendus *conformes* (σύμμορφον) à une existence spirituelle (Philippiens 3.21), et *participants à la nature divine* (θείας κοινωνοί φύσεως, 2 Pierre 1.4). Jean lui-même fait allusion à ce moment attendu durant lequel la régénération deviendra parfaite (1 Jean 3.2) :

ἀγαπητοί,
νῦν τέκνα θεοῦ ἐσμεν,
καὶ οὐπω ἐφανερώθη τί ἐσόμεθα.
οἶδαμεν ὅτι ἐὰν φανερωθῆ ὅμοιοι αὐτῷ ἐσόμεθα,
ὅτι ὁψόμεθα αὐτὸν καθὼς ἐστίν⁹⁵

⁸⁹ MEYER, 59.

⁹⁰ Ex. *Lettre d'Aristée* 1.88 : τῶν θυσιῶν αἱμάτων, *le sang des sacrifices*.

⁹¹ JA, 5.

⁹² DELEBECQUE, 144, FILLION, 12, WESTCOTT, 9.

⁹³ Voir aussi les analyses proposées par LAGRANGE, 14-15, FEUILLET, 80 sq.

⁹⁴ DODD rappelle que ce statut de *fils de Dieu*, cette filiation adoptive, n'est pas nouvelle, qu'elle est « profondément enracinée dans l'Écriture », et de citer entre autres Exode 4.22, Deutéronome 14.1, Psaume 81.6 (TM 82.6), passages dont on ressent la réminiscence en Matthieu 5.9 (1975, 349). On peut ajouter dans l'AT, Psaume 34.12 et dans le NT, Matthieu 5.45,48, Luc 20.36, Éphésiens 5.1,2, Philippiens 2.15,16, 1 Pierre 1.14.

1.14 καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας

— καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο *et le Logos est devenu chair*.

L'incarnation est expliquée par une synecdoque, le recours au vocable σὰρξ, pour désigner l'humanité. L'aoriste ἐγένετο rappelle l'introduction d'un autre personnage humain précédemment, Jean-Baptiste (v. 6).

ἐσκήνωσεν Indicatif aoriste actif 3S, σκηνόω, 1. *établir sa tente* 2. *prendre ses quartiers, s'établir* 3. *habiter, résider*.

1.18 μονογενῆς θεός

De multiples variantes⁹⁶ indiquent que les copistes ne furent pas insensibles à la portée de ce verset crucial. Nous avons ailleurs (FONTAINE 2007, 269-274) discuté en détails des différents témoins de ce verset. Tout en étant réservé, nous avons adopté la lecture μονογενῆς θεός, attestée, sinon par le plus grande nombre, du moins par quelques-uns des manuscrits les plus anciens et – généralement – les plus fiables, lecture *difficilior* de surcroît.

Mais il convient de souligner, une fois encore, son incertitude (qui mériterait bien le label {D} dans le GNT⁴). Il est tout aussi possible que υἱός ait été remplacé par θεός (confusion entre ΘC et ΥC), car υἱός est bien attesté chez Jean en lien avec μονογενῆς (Jean 3.16, 18, 1Jean 4.9) et l'apparition de la *lectio difficilior* s'explique facilement (tendance scribale à diviniser Jésus). On peut se demander, de plus, si Jean avait vraiment besoin d'une expression aussi difficile (polythéiste de prime abord ; certains diraient « binitaire »), lui qui affirme la divinité de Jésus clairement dès l'incipit, et plusieurs fois ensuite (1.1, 8.58, 14.10, 20.28). Enfin, le contexte même présente un usage de μονογενῆς qui sous-entend υἱός (v. 14 : δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός). Faute de certitude, nous maintenons cependant la leçon μονογενῆς θεός – sans exclure, pour autant, l'hypothèse adverse.

l Bibliographie : Ehrman 1996, 78-82 ; Comfort 2005, 226-230 ; Boismard 1953, 89-90 ; Pirot et Clamer 1946, 319 ; Lagrange 1927, 26-27 ; Willker 2010, 16-19 ; Finegan 2001, 136-138, 184-186, 210-217 ; Fontaine 2007, 269-274

⁹⁵ Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été révélé. Nous savons que, lorsque Christ apparaîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est, S21. Cf. BOISMARD, 62.

⁹⁶ μονογενῆς θεός, ὁ μονογενῆς θεός, ὁ μονογενῆς υἱός, μονογενῆς υἱός θεοῦ et ὁ μονογενῆς.